Mairie d'Arcis-sur-Aube
1 Place des Héros
10700 Arcis-sur-Aube
Tél : 03 25 37 80 36

Graphein Patrimonia
Aurélie Louis
Chercheur en histoire spécialisée dans la connaissance
et la valorisation du patrimoine
52, rue Maurice Girard 10300 Sainte-Savine
Tél : 06 62 47 34 98
contact@grapheinpatrimonia.fr



Arcis-sur-Aube/parc du château © AL/juin 2022.

Département de l'Aube

Etude patrimoniale sur le parc du château d'Arcis-sur-Aube pour sa réhabilitation et son réaménagement

Etude rédigée en juin 2022.

Protection des droits en application des articles du code de la propriété intellectuelle.
Art. L.122-1. Les dispositions du présent code protègent les droits d'auteurs sur toutes les œuvres de l'esprit, quelque soit le genre, la forme d'expression, le mérite ou la destination.
Aucune exploitation notamment la diffusion et la reproduction, intégrale ou par extrait, autre que celle prévue à l'art. L.122-5 du code la propriété intellectuelle ne peut être réalisée sans le consentement du titulaire des droits d'auteur sous peine de poursuites pour contrefaçon en application de l'article L.335-3 du code de la propriété intellectuelle.

Arcis-sur-Aube/site et situation/topographie

Le site se trouve sur la rive gauche de l'Aube, à 150 m au Nord-est de l'église.

Sur le fond de plan topographique dressé par R. Rousseau (géomètre D.P.L.G à Troyes) en 1944, on aperçoit une plate-forme trapézoïdale fossoyée mesurant 80 m du Nord au Sud, 60 à 80 m d'Est en Ouest, occupée par trois bâtiments dont l'un se termine par une petite structure circulaire.
Le fossé en eau a une largeur de 25 m au plus. Il figurait encore sur le plan de 1848. Aujourd'hui il a complètement disparu.

La route de Brienne et les anciens fossés (chemin Notre-Dame) viennent délimiter le parc du château.

Le château actuel a été construit à partir de 1721 sur l'emplacement d'un château incendié le 25 décembre 1719.

La topographie du site n'a pas permis à l'architecte d'organiser l'aménagement du parc et jardin selon le principe général du jardin classique, à savoir le château dans le prolongement de bassins d'eaux, de jardins d'agrément ou d'utilité.
Le parc vient épouser les contours de la rivière Aube car le réseau hydrographique et la morphologie de la ville ont conditionné la configuration du jardin et fait obstacle à son extension.



Périmètre de reconstruction de la ville d'Arcis-sur-Aube, croquis annexé à l'arrêté du 7 janvier 1944 © A.D.Aube.

Les grandes étapes de l'évolution du parc et du château d'Arcis-sur-Aube

Selon la littérature hagiographique, c'est à Arcis (Arciacensis oppidum) que sainte Geneviève dans la 2ème moitié du Ve siècle est venue chercher des vivres pour les parisiens affamés. Il est également question d'Arcis dans une Vie de saint Phal décédé à Troyes en 561 ou 570 : « Arceias castrum, sic nominatum antiquitus ob moenium celsa fastigia ibidem constructa olim, nunc disrupta ».
Au moment où écrit l'auteur de la Vita Fidoli et peut-être déjà au Ve siècle, le rempart édifié dans la précipitation au moment des grandes invasions avait disparu.
C'est donc dans une localité pratiquement ouverte que traverse Brunehaut en 599, quand elle s'aventure dans l'Arciacinsis Campania. A l'époque carolingienne, Arcis est chef-lieu de pagus, puis comté. A la fin du Xe siècle, les comtes d'Arcis de la souche de Montdidier désertent la localité pour construire leur château à Ramerupt.

Seigneurs d'Arcis		
Hilduin I, comte d'Arcis, frère de l'évêque de Troyes Manassès		Vers 992. « Istius pontificis manasse frater Hilduinus nomine, eo tempore comes Arciacensis Campaniae, militari audacia multa crudelia commiserat facinora »[1].
Au XIIe siècle, les comtes de Ramerupt se sont éteints. Le comté est partagé entre les Brienne (Ramerupt) et les Mont-Réal (Arcis)[2]. C'est alors qu'Arcis devient la résidence d'un lignage qui va porter ce nom. Ils vont y bâtir leur demeure. Celle-ci implantée sur une terrasse fossoyée à la manière des maisons fortes, devient rapidement une forteresse et un château. Dès le milieu du XIIIe siècle, une muraille entoure la localité (castrum) et se rattache au château. La famille Mont-Réal vend la terre d'Arcis à Charles V le 26 juin 1366 pour 100 000 livres. Ce dernier la donne à Marguerite de France en 1367 qui en fera don à Charles de Poitiers son conseiller, chambellan du Duc de Bourgogne. Arcis relève d'Isle-Aumont dès 1395. Arcis a dû avoir une importance militaire non négligeable puisque Marguerite de France envisage de restaurer le château en pleine Guerre de Cent Ans et d'y consacrer une somme qui dépasse largement les rentes de la terre. C'est le pouvoir monarchique qui motive la construction, reconstruction ou démolition d'édifices fortifiés. L'aveu de 1667 nous fait entrevoir l'importance des bâtiments et la valeur défensive du site (Cf. ci-dessous). Les édifices s'adaptent à l'utilisation de l'artillerie et des armes à feu. Pourtant la place est tombée pendant la Guerre de la Ligue (1588). Il est remanié plusieurs fois après les incendies de 1625 et de 1719 date du début de sa reconstruction.		
Charles de Poitiers, seigneur de Saint-Vallier et d'Arcis, chambellan du roi † en 1419 Ep. Simone de Méry, † en 1361	Succession fils	La comtesse Marguerite, dame d'Isles, veuve de Louis de Nevers, comte de Flandre a donné en 1367 à Charles de Poitiers la terre d'Arcis : « le chastel d'Arcis a esté par long temps mal retenu ou temps passé et avant qu'il fust en nostre main ; pour quoy il convient faire présentement tant pour la doubte des guerres des compagnies qui sont en Champagne, comme autrement, grans frais et missions en réfections, qui monteront et pourront monter à grans sommes de deniers, et plus que la dite terre ne

[1] N. Camuzat, De diversis casibus Dervensis coenobii, Promptuarium, 1610, fol. 94 v°.
[2] Edouard de Saint-Phalle, « Les seigneurs d'Arcis (v.1173 – 1338) », *Mémoire de la Société Académique de l'Aube*, tome 137, 2013, p. 39-108.

		vaudra ne pourra valoir de ci à grant temps, considéré que de par nous ont esté levez la plus grant partie des frais de ceste année […]. En retour des avantages qui lui sont concédés, Charles de Poitiers fera des ouvraiges…audit castel et estang et es molins de ladite terre »[3]. La seigneurie est composée d'un château entouré de fossés et de jardins avec terres, prés et vignes. Sur la rivière Aube, il y a des moulins à blé et à drap. La bergerie possède un jardin.
Catherine de PAILLARD, veuve de Philippe de POITIERS, dame d'Arcis et de Dormans † en 1438	Succession fils	Elle est légataire de son mari et possède le domaine d'Arcis de 1415 à 1438. Philippe de Poitiers, chevalier, seigneur d'Arcis est tué à la bataille d'Azincourt en 1415.
Jean de POITIERS, chambellan du Duc de Bourgogne † en 1474 Ep. Isabeau de SOUSE	Succession Fils	
Philippe II de POITIERS, chambellan † en 1503 ou 1504 ép. Jeanne DELAUNAY (ou de LAUNOY)	Succession cousin	
Aymard de POITIERS, cousin du précédent Ep. Marie, fille naturelle de Louis XI Ep. Jeanne de la Tour	Succession Petite-fille	Il est propriétaire de la nue propriété de la seigneurie d'Arcis de 1503 à 1534.
Les héritiers et représentants de Diane de POITIERS, duchesse de Valentinois, fille de Jean de POITIERS, fils d'Aymard, † en 1539 ép. Louis de BREZE, comte de MANLEVRIER	adjudication en 1583	Elle possède le domaine d'Arcis de 1534 à 1566. Des moulins banaux sont attestés dans les aveux et dénombrements des 16 mars 1542 et 16 décembre 1551[4]. Ils sont assis sur la rivière d'Aube derrière le château : trois moulins à blé et deux moulins à foulons à draps avec la maison et étable du meunier.

[3] A.D.Côte d'Or, cartulaire 11, fol. 113. Lettre en date du 4 juin 1368. A.D.Aube. Expédition déposée pour minute à Paris le 26 juin 1720. Aveu et dénombrement de la terre d'Arcis-sur-Aube daté du 18 septembre 1397. Arch. Nat, 1 Q 1/52. Aveu et dénombrement sur parchemin rendu par Charles de Poitiers à la Comtesse des Flandres le 26 juin 1374. Aveu et dénombrement sur parchemin rendu par Charles de Poitiers à Monsieur le Comte de Flandres le 19 mai 1382.

[4] A.D.Aube. Copie délivrée sur papier libre pour servir de renseignements à Monsieur l'Ingénieur en chef du département de l'Aube. Aveu et dénombrement de la terre et châtellenie d'Arcis-sur-Aube fourni par Dame Diane de Poitiers veuve de feu noble et puissant seigneur Messire Lays de Brezzé, grand sénéchal de Normandie, dame dudit Arcis à haut et puissant seigneur Messire Guy comte de Laval et dame Claude Defay (Defaix) son épouse à cause de leur châtel et baronnie d'Isle, ledit aveu reçu par acte passé devant Me Langlois, tabellion royal au bailliage et châtellenie de Moret le 16 mars 1542. Aveu et dénombrement de la seigneurie et châtellenie d'Arcis-sur-Aube fourni par Dame Diane de Poitiers, duchesse de Valentinois à haut et puissant prince et seigneur Messire François Declève duc de Nivernais et baron d'Isles, acte passé devant notaire de Troyes le 16 décembre 1551.

Robert de COMBAULT, chevalier des ordres du roi, conseiller en son conseil d'Etat, premier maître d'hôtel du roi † en 1601 ép. Louise de la BERAUDIERE Filles Charlotte de COMBAULT ép. Charles de CLERES, chevalier de l'Ordre du Roi, seigneur et baron de CLERES Louise de COMBAULT ép. René de MARICOURT, chevalier de l'Ordre du roi, capitaine de cinquante hommes d'armes des ordonnances de sa Majesté, seigneur et baron de Mouchy-le-Châtel	Succession filles	La terre d'Arcis a été adjugée à Robert de COMBAULT par décret le 17 mai 1583. le domaine d'Arcis échoit à ses deux filles en 1601. La ville d'Arcis a été incendiée le 31 juillet 1625 : 114 maisons ont été incendiées, seul le grand clocher est resté intact. Aveux et dénombrements de la terre d'Arcis-sur-Aube datés de 1608, du 19 mars 1619 et de 1667[5]. Le château est en ruine au XVIIe siècle à cause des Guerres de Religion (Guerre de la Ligue de 1562 à 1598 puis Guerre de Trente Ans de 1618 à 1648). La description du domaine est identique entre 1608 et 1667, cela signifie que le château n'a pas été relevé depuis au moins 1588. « les places et mottes sur lesquelles était construit le chastel donjon et maison forte dudit Arcis en laquelle il y avait de beaux et somptueux édifices, portes, porteaux, ponts-levis, tours, tourelles, chambres, salles, cuisines, estables, greniers et autres édifices. Le donjon la basse-cour duquel chastel était clos et fermé de murailles et grands fossés alentours lesquelles murailles avec grands choses susdittes ont esté ruinées, maisons brûlées pendant les guerres et troubles survenus en ce royaume et commencé en l'année 1588. Et sont les fossés pour partie remplis et n'y restent plus que ces choses ci-après dénommées construites et édifiées laquelle place du chastel comporte et pourprins contient […] et tient d'une part à la rivière sur laquelle sont assis les moulins banaux dudit Arcis d'autre part à la halle dudit Arcis et places d'alentours prés bois à plusieurs et d'autres à l'héritage appelé la vigne du chastel, au comprins de laquelle basse-cour y a un grand colombier de pierre nouvel édifié au lieu de celui qui était d'ancienneté et dessous duquel qui est soulte et sert à mettre les prisonniers temps pour crime hommes malfaisants en ladite chastellenie […]. Item une petite maison à deux feux joignant ledit colombier servant à mettre le concierge dudit chastel et les prisonniers civiles détenus et est de nouvel édifice ; Item y a encore au compris de la ditte basse-cour deux grands greniers à mettre le sel […] ; Item au bout et selon le chastel y a un héritage peuplé de bois et broussailles pour partie en labour contenant quatre arpents ou environ communément appelée la Vigne fermé de haies alentour qui sont du comprins d'icelui tenant d'une part à la rivière, d'autre part aux Coiffards au fief du pressoir Nicolas Serin Jean Millot et autre d'un bout à une ruelle commune à d'autre à la place du marché à bled, et aux fossés qui peut valloir […] ».

[5] A.D.Aube. Expédition déposée pour minute à Paris le 30 mars 1720. A.D.Aube. Arcis-sur-Aube. Aveu et dénombrement de 1608.

<table>
<tr><td>François MARTEL, chevalier, comte de Fontaine, baron d’Arcis
Descendant de Robert de Combault</td><td>Succession
Fils
Charles Martel</td><td colspan="2">Le 15 juillet 1644, François de Normanville a cédé à François Charles Martel 7 parts de la terre seigneurie baronnie d'Arcis-sur-Aube village de Torcy le grand Torcy le petit Chesne et les droits de huitièmes et de vingtièmes desdits lieux[6].

Suivant partage sous seing privé du 26 novembre 1672 passé entre Dame Anne Banquemarre ? veuve de Charles Martel (chevalier des ordres du roi, comte de Clères, capitaine des gardes du corps de M. le Duc d’Orléans), comme tutrice des enfants, René Martel (chevalier, comte de Fontaine), René Martel (chevalier), Adrien Martel (chevalier et abbé commendataire de l’abbaye de Saint-Victor).</td></tr>
<tr><td>Suzanne d’ORLEANS de ROTHELAIRE, veuve de Charles MARTEL, comte de CLERES es noms et tuteur ad hoc de François MARTEL, comte de CLERES, son fils mineur et de sa fille la marquise de Rothelaire</td><td>Vente en 1719

Construction du château actuel en 1721</td><td colspan="2">Le domaine est vendu par Suzanne d’Orléans veuve Martel à Pierre GRASSIN, le 5 novembre 1719 pour un montant de 200 000 livres[7]. Ce dernier a payé comptant.
Le contrat a été ratifié à la majorité de François MARTEL suivant un acte dressé devant notaire le 12 août 1724.</td></tr>
<tr><td colspan="2">Pierre GRASSIN, seigneur de Mormant
Baron d’Arcis et chevalier de Dienville, directeur général des Monnaies de France en 1717

Ep. Charlotte Dupuy de Digny (du Puis d’Igny)
† en 1749</td><td></td><td></td></tr>
<tr><td colspan="2"></td><td>Jeton (numismatique) en cuivre
© Musée Carnavalet</td><td>Portrait de Pierre Grassin, huile sur toile /Nicolas de Largillière (1656-1746) © Christies.com</td></tr>
</table>

[6] Arch. Nat, Q/1/52. Copie non signée d'une transaction passée devant les notaires de Rouen entre François de Normanville et François Charles Martel le 15 juillet 1644.
[7] Arch. Nat. Acte passé devant notaire à Paris le 5 novembre 1719. Contrat ratifié ainsi qu’il en résulte d’un acte devant notaire à Paris le 12 août 1724.



Carte n° 74 – **Les châteaux dans l'Aube aux XVII^e^-XVIII^e^ siècles**

Sources : · *Roserot, Alphonse,* Dictionnaire historique de la Champagne méridionale ;
· *Roger, Marc,* Châteaux de l'Aube ;
· *Durlewanger,* Les Châteaux de Champagne, *Mars et Mercure, Strasbourg, 1974*.

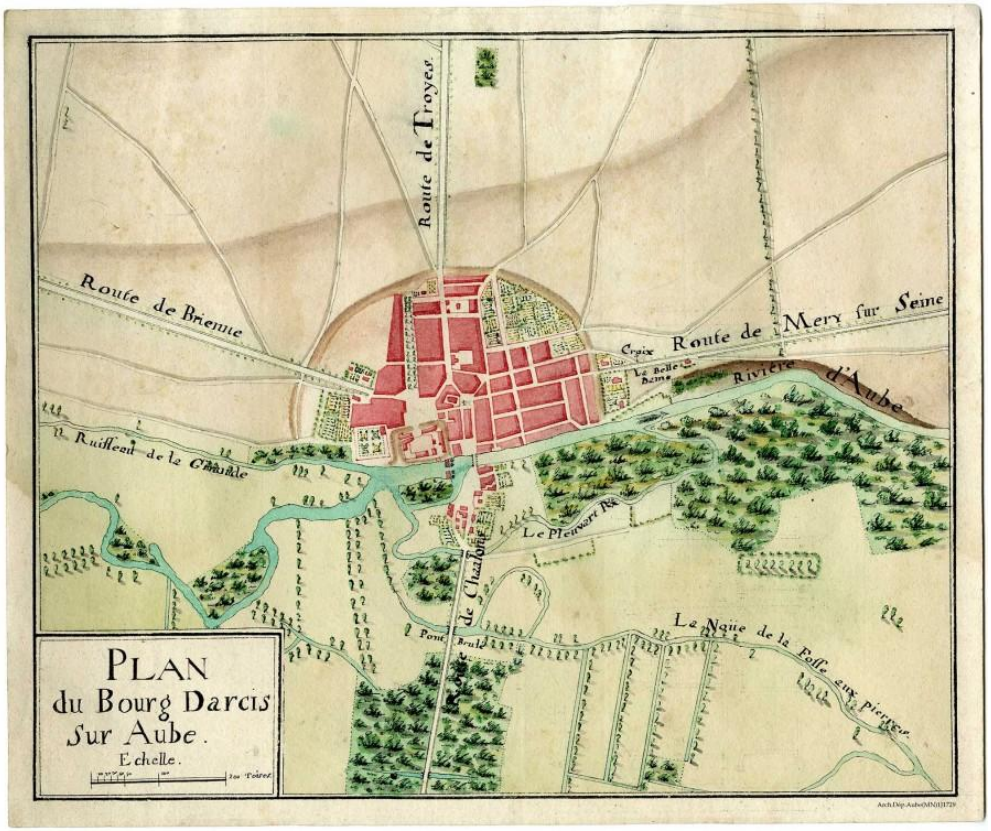
Jean-Louis Peudon, *Villes et villages de l'Aube de la préhistoire à nos jours*, éd. Guéniot, 2011, p. 286.
Carte des châteaux dans l'Aube aux XVIIe-XVIIIe siècles.

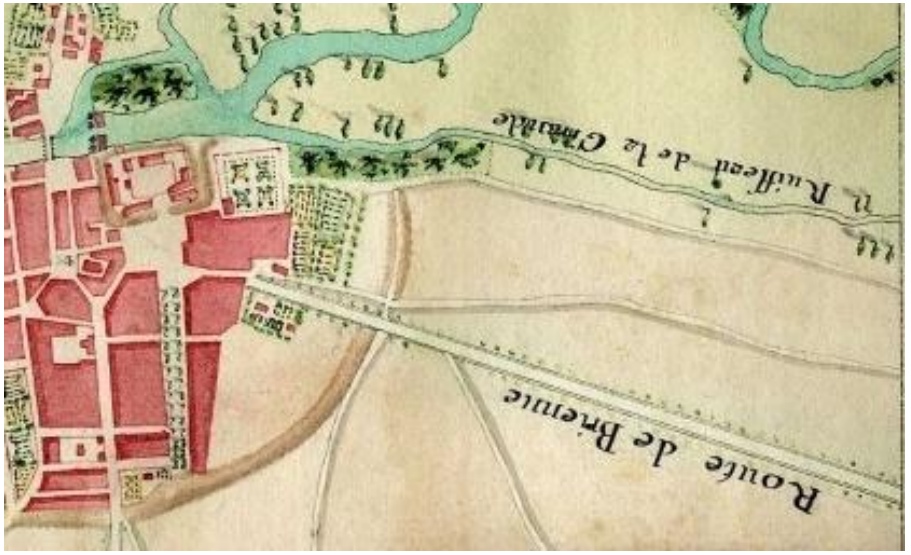
Plus de soixante-dix constructions nouvelles, restaurées ou remaniées ont été recensées dans l'Aube aux XVIIe et XVIIIe siècles. L'aspect des châteaux connaît d'importantes transformations durant ces deux siècles. Le château XVIe siècle à usage défensif n'est plus adapté et est remplacé par une nouvelle demeure à fonction résidentielle comme à Arcis. Elle se caractérise par la suppression des éléments défensifs (pont-levis, donjon, fossés, murs) remplacés par des grilles autant décoratives qu'imposantes et dissuasives.

Il ne reste plus à Arcis que les fossés et la motte sur lequel est assis le château au moment de sa vente en 1719. C'est d'abord et avant tout une habitation ouverte sur des jardins par de vastes fenêtres avant l'incendie de la ville d'Arcis survenue le 25 décembre 1719[8].

Cent-six maisons sont brûlées y compris le château, le couvent des Cordeliers et l'Hôpital. L'église a échappé aux flammes en 1719 mais a été détruite par l'incendie du 25 avril 1727. Deux-cent-quarante-sept maisons sont réduites en cendres ainsi que l'église et le couvent des Cordeliers. Le château et 32 maisons ont été épargnés.

[8] A.D.Aube.





Plan du bourg Darcis sur Aube (XVIIIe siècle), plan aquarellé et manuscrit © A.D.Aube. Plan acheté en librairie à Paris le 4 décembre 2020. Ce plan est issu probablement d'un registre qui n'est pas conservé aux Archives départementales de l'Aube.

Le château ne possède pas encore de perron, perron dessiné sur le plan quasi identique de 1753 (cf. ci-dessous).
Un jardin clos d'un mur apparaît le long de la rivière Aube à l'extérieur des fossés entourant le château. Il est disposé en carreaux légumiers. Il s'agit du jardin économique. D'autres cultures peut-être des vergers sont délimitées par une haie vive. Il n'y a pas encore de terrasse longeant la rivière Aube.

Ce plan restitue avec précision la topographie des lieux avant l'incendie de 1719. Des îlots d'habitation, la route de Brienne et les fossés de la ville empêchent son extension. La grande place devant le château permet d'aérer le tissu urbain et sert de carrefour à plusieurs routes. Dans l'acte de vente de 1719 la terre d'Arcis consiste en « un château cour fossés granges et autres bâtiments colombier ».
Il est question des deux moulins à bled et un à foulon sur la rivière d'Aube qui ont été bâtis et construits par Claude Charton, laboureur demeurant à Arcis en 1717. Ce dernier a fait construire une nouvelle vanne à Cherlieu à la place de la digue.
Le château et les dépendances ont été expertisés le 6 novembre 1719 par Antoine Parisot, architecte expert, arpenteur du roi en la Maîtrise des Eaux et Forêts de Troyes. Cette expertise a été annexée à l'acte de vente. Il y a des réparations à faire aux bâtiments d'exploitation. Il n'est pas fait mention du jardin : « Les bâtiments du château dudit Arcis qui sont sur une motte close par des fossés consistant en bâtiments et un corps de logis exposés au Levant et au Midi composé d'un garde de robe un cabinet deux grandes chambres un autre cabinet appliqué à une desdites chambres une cuisine une chambre de ? une grosse tour servant de colombier une chambre en retour du côté du Midi joignant icelui colombier une autre chambre appliqué à la susdite audit

grenier, au-dessus de toutes lesdites chambres et cabinets énoncés ci-dessus en suivant une porte cochère du même côté exposé au Midi à une grande écurie et grenier au-dessus d'icelle, plus une grange et deux petites ? au bas côtés d'icelle exposée au Couchant le tout couverts de tuiles (valoir 8 000 livres) ».

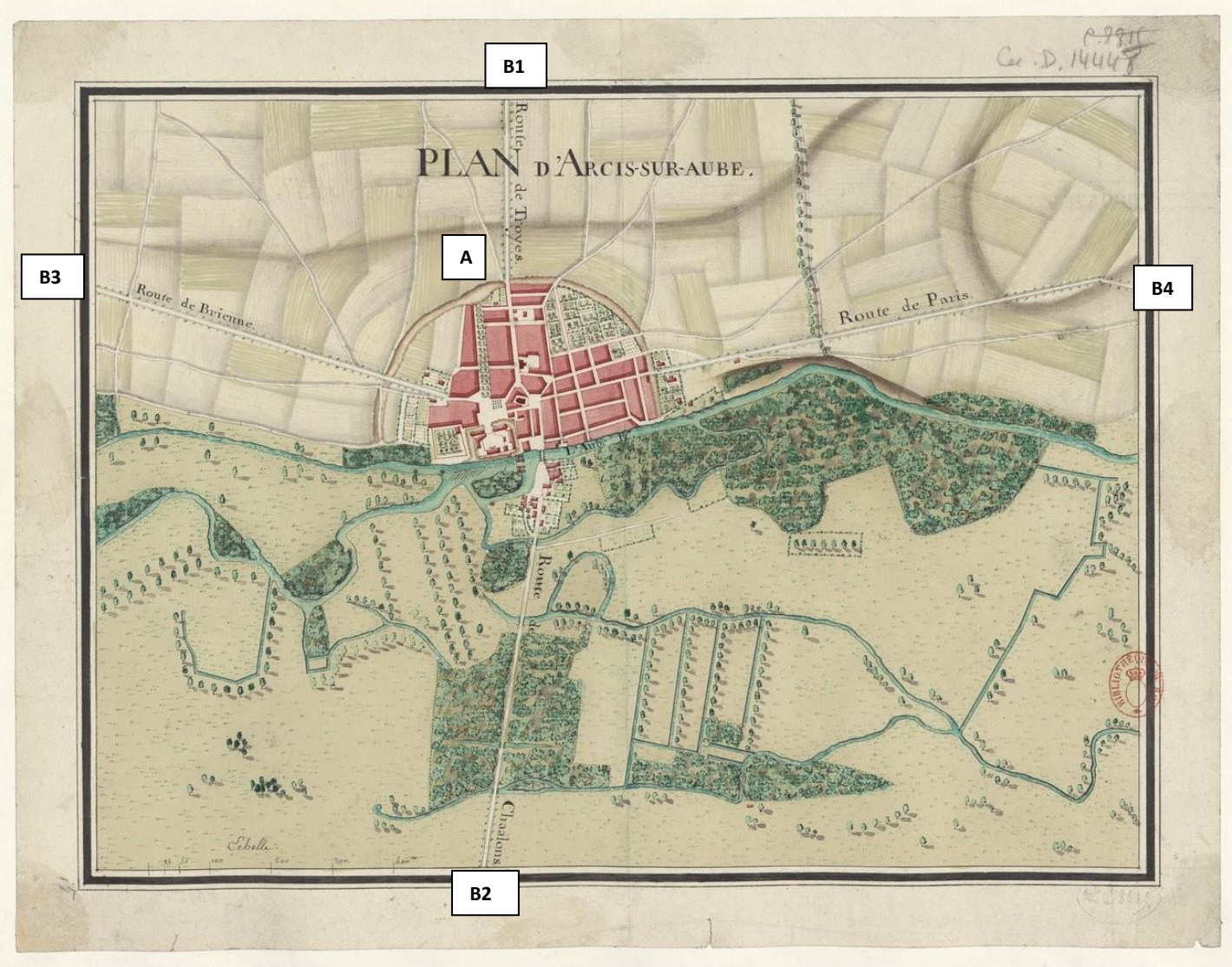
Dans l'aveu de 1731 mentionnant la place de l'ancien château, il est dit que l'on a élevé le nouveau en pierre, couvert d'ardoises bâti en 1721, deux moulins à blé, deux à foulon et un à tan situés au-dessous du château[9]. Cet aveu ne fait pas mention de l'architecte.

Pierre Grassin vend le domaine d'Arcis à Barthélémy Thoinard, écuyer, fermier général du roi, baron de Vouldy de Montiay le 15 mai 1753[10]. Mais cette vente survient au moment de la liquidation des biens du sieur Thoinard, décédé en 1752. Il s'ensuit de longues procédures de liquidation et de partage des biens entre sa veuve Marie de Saint-Pierre et les héritiers puis au moment du décès de cette dernière en 1768[11].

Marie de Saint-Pierre veuve de M. Barthélémy Thoinard a fait don de la terre d'Arcis à sa petite-fille Marie Catherine Levesque de Gravelle, dame d'Elbeuf, veuve d'Alexandre Jacques Pierre Legendre, marquis de Collande, vicomte de Gailles, Fontaines et épouse séparée de biens de Charles François de Nicolay[12]. La dame d'Elbeuf possédait la nue propriété et n'entra en jouissance des terres et seigneuries et leurs dépendances qu'après le décès de Marie de Saint-Pierre veuve de M. Barthélémy Thoinard.
La visite et l'estimation des biens du sieur Thoinard ont été dressées par Jacques Gillet de la Fontaine, architecte nommé expert dont la minute a été rédigée par M. Foucart, greffier des bâtiments de la généralité de Paris le 5 mai et jours suivant 1757[13].

Dans l'inventaire dressé en mai 1769 à la suite du décès de Marie de Saint-Pierre, il a été inventorié dans le fourni 40 cloches de verre, plusieurs morceaux de bois qui ont servi pour la reconstruction des bâtiments et des matériaux pour fabriquer les roues des moulins. Sur le bureau dans un cabinet (de travail), quatre livres contenaient les baux et les plans et détails de la seigneurie d'Arcis[14].

[9] Arch. Nat, Q/1/523/3 (407). Aveux et dénombrements. 1731. Arcis-sur-Aube. La seigneurie d'Arcis relève en plein fief foi et hommage du Duc d'Aumont à cause de son duché d'Aumont autrefois marquisat d'Isle.
[10] Le notaire à Paris a gardé minute le 15 mai 1753 de deux écrits suivant lesquels M. Grassin avait vendu au sieur Thoinard les terres et seigneuries, ensemble les meubles et effets mobiliers étant dans le château.
[11] Arch. Nat. Liquidation des reprises de Marie Catherine Lesvesque de Gravelle veuve d'Alexandre Jacques et Pierre Legendre, marquis de Collande. Acte passé devant notaire à Paris le 16 mai 1753. Dépôt et reconnaissance pour ledit Pierre Grassin devant notaire à Paris le 14 mai 1753. L'inventaire après-décès du sieur Thoinard a été commencé le 29 novembre 1752 et la liquidation et partage de sa succession s'est terminée le 11 avril 1759 devant Me Bouquigny, commissaire. Arch. Nat ou A.D.Aube. Donation suivant contrat passé devant notaire le 16 avril 1764.
[12] A.D.Aube. Enregistrement de la donation par devant les conseillers du Roi notaires au Châtelet de Paris le 1er mai 1764. Fille de Michel Legendre de Gravelle et de Marie Barthélémi Thoinard.
[13] Arch. Nat. Procès-verbal de visite et estimation des biens commencé le 21 août 1756, continué le 5 mai et jours suivants 1757 dont la minute a été gardée par M. Foucart et contrôlée le 3 juin 1757.
[14] A.D.Aube. Inventaire des effets mobiliers du château d'Arcis dressé le 9 mai 1769 au décès de Marie de Saint-Pierre veuve de M. Thoinard. Ces plans ne nous sont pas parvenus.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Plan d'Arcis-sur-Aube (1753) © Gallica. BNF, département cartes et plans, GE D-14448.

L'avenue qui précède Arcis et fait face à l'entrée principale du château est plantée d'un rang d'ormes modernes et jeunes et de quelques noyers et s'étend jusque sur les fossés de l'enceinte d'Arcis **(A)**.

Les avenues plantées en noyers sur les deux cotés des chemins menant à Arcis appartiennent à la seigneurie à savoir le grand chemin d'Arcis à Troyes **(B1)**, le grand chemin d'Arcis à Châlons **(B2)**, le grand chemin d'Arcis à Méry-sur-Seine (Paris) **(B4)**, le chemin d'Arcis à Vaupoisson (Brienne) **(B3)**.

La rivière d'Aube en amont de la ville d'Arcis se divise en deux bras : l'un se dirigeant du côté de la rive gauche forme la retenue des moulins de la ville **(C)**; l'autre du côté de la rive droite est destiné à la navigation et s'appelle canal de Cherlieu **(D)**.

Le pertuis d'Arcis **(E)** est construit à l'origine du canal de Cherlieu et c'est par ce passage qu'a lieu la navigation des Brelles qui descendent de Brienne-la-Vieille.



Extrait du plan d'Arcis-sur-Aube (1753) © base Gallica. BNF, département cartes et plans, GE D-14448.

La plupart des bâtiments sont en mauvais état et manquent d'entretien au début de l'année 1770. Deux des moulins ont été démolis pour cause de vétusté. Ces dégradations constatées lors de l'expertise effectuée le 19 février de la même année (peu avant sa vente en 1771) s'expliqueraient par le fait que la terre d'Arcis a été mise à bail par Marie de Saint-Pierre le 23 juin 1756 puis le 30 janvier 1766[15]. Les seigneurs ne résidaient plus à Arcis mais dans leurs hôtels particuliers à Paris, c'est la raison pour laquelle Marie Catherine Levesque de Gravelle aurait vendu la terre d'Arcis à Arnault Barthélémy, marquis de Labriffe le 12 février 1771[16]. A partir de 1770, beaucoup de bâtiments et de maisons ont été édifiés à Arcis sur des terrains en nature de jardins et de chènevières. Au décès du comte en 1776, une deuxième estimation est rédigée. Le jardin subit une mutation entre 1753 et 1777. Le marquis de Labriffe a acheté la pièce de terre au bout du jardin pour un agrandissement projeté. A son décès, l'ensemble est estimé à 530 430 livres.

Arnault Barthélémy, marquis de LABRIFFE
Chevalier de l'Ordre Royal, colonel des Dragons de la Reine, militaire de Saint-Louis, maître de camp au 2ème régiment des Dragons, seigneur d'Arcis-sur-Aube, Montsuzain, Le Chêne, Grand et Petit Torcy, Mesnil-le-Comtesse, Pouan, Villette, Nozay et autres lieux.
(† le 28 septembre 1776)
Fils de Louis et de Madeleine THOINARD.

Ep. Catherine Elisabeth de LAVERDY



4 enfants.
- Pierre-Arnaud, chevalier, comte
- Angélique Marie Elisabeth
- Antoinette Madeleine
- Catherine Reine Espérance

Armoirie du comte de Labriffe
© Arch. Nat, BB/29/1069, p.262.

L'expertise nous donne de précieux renseignements sur la disposition des pièces du château, des dépendances et sur l'organisation du jardin. C'est un jardin à la française basé sur les principes stéréotypés établis par André Le Nôtre. Il est composé d'un jardin d'agrément en double terrasse longeant la rivière Aube bordé d'ormes et de peupliers (voie Châtelaine) pour un effet de perspective sur le modèle de la grande terrasse de Saint-Germain-en-Laye créée par André Le Nôtre entre 1669 et 1674 et d'un jardin d'utilité. Son organisation rationnelle en carreaux légumiers est un héritage de l'époque médiévale et est inspirée du modèle du grand potager du roi Louis XIV imaginé par Jean-Baptiste de La Quintinie (1626-1688)[17].
Un grand perron (commencé en 1777) communique avec la terrasse et le parc en étoile, héritage de la gestion des plans forestiers du XVIe siècle : plan en étoile avec un carrefour central conçu pour la chasse et la promenade. Le belvédère permet d'accentuer cette perspective. Le parc est composé de parterres et de pelouses séparés par des allées dites du mail, nom donné par extension au jeu de mail au XVIIe siècle à des allées droites bordées d'arbres (d'ormes qui peuvent être taillés) servant à la promenade. Tout est symétrique et ordonné. Pourtant il n'est pas fait mention de parterres de broderies, d'éléments de décor, de bassins d'eau (il est question d'un puits) ou de grottes caractéristiques du jardin à la française. A la fin du XVIIIe siècle, il commence à s'affranchir du modèle classique pour la recherche de nouvelles sensibilités esthétiques qu'offre le jardin à l'anglaise (cf. ci-dessous plan du cadastre napoléonien daté de 1828). On joue sur la variété des formes, des couleurs et des essences d'arbres de bois odorantes ou non. De nombreux aménagements

[15] Ces actes signés sous seing privé sont absents des Archives départementales de l'Aube.
[16] Arch. Nat. Vente passée devant notaire à Paris le 12 février 1771.
[17] Pierre-André Lablaude, *Les Jardins de Versailles*, Paris, éd. Scala, 2005, p.77. Plan du potager de Versailles par Jean Chaufourrier.

restent à entreprendre : murs d'enceinte et ceux de la basse-cour, perron, construction de pavillons. Le parc est désormais délimité en partie par des haies vives et mortes et par un mur en pierres non achevé en 1777. Il est prévu de reconstruire la grille (attestée en 1843) et les deux portes cochères latérales pour accéder au château. Un nouveau jardin est créé dans le prolongement des deux terrasses. Un projet d'agrandissement du parc et du jardin est à l'étude. Les fossés n'ont pas encore été comblés. Les allées et contre-allées ne sont pas encore terminées.

Description sommaire du jardin en 1771.

La place de la foire aux bestiaux qui subsistait alors a été transférée depuis environ 15 ans (1755) sur le milieu de l'avenue du château[18]. Il existait une glacière qui était située sur la plateforme du château en dehors du côté des moulins.

« Dans les fossés qui entourent le château, il y a plusieurs arbres, quelques pommiers et poiriers et autres arbres. Au-delà des fossés entre le jardin et le fossé est une voie conduisant à la rivière depuis la maison du jardinier bordée de haies vives d'un côté desquelles haies vives il y a des amandiers.

Et par un autre petit chemin bordé de haies parties mortes et vives, nous sommes descendus du château dans le jardin potager à droite duquel est la maison du jardinier.

Le jardin est divisé en carrés propres à semer légumes et dans les plates-bandes desquelles sont des arbres fruitiers de différentes espèces et quelques uns en plein vent et en espalier au côté des murs d'entrée et sur le bout avec un puits au milieu, un bosquet de charmilles en arbrisseau dans la partie basse duquel jardin est une allée emplantée de deux rangs d'ormes du côté de la terrasse de la rivière et lequel jardin est entouré de murs de pierre de craie dont le sol est de pierre dure et sont couverts avec tablettes de pierres de Savonnières.

Au bas du mur sur la rivière est une voie publique bordée sur le bord de l'eau d'un rang d'ormes qui se double vers les extrémités et laquelle partie est une petite portion de terrain sur la rivière où sont quelques peupliers de haute futaie et saule à tête.

Il y a sur la place du marché la halle à bled.

Les moulins à bled dépendant de la seigneurie : moulin de Cherlieu, les deux moulins à farine en ruine et démolis ; l'île à l'extrémité de laquelle est bâti le premier moulin est plantée de bois taillis d'essence d'aulne et épine avec plusieurs arbres et baliveaux de différents âges. A l'extrémité d'Arcis à l'entrée d'un bois appelé Le Bois Monsieur se trouve une grange à foin ».

Description plus détaillée en 1777. Les numéros sont reportés sur le cadastre napoléonien ci-dessous.

La terre et le château d'Arcis-sur-Aube situés en province de Champagne à six lieux de Troyes sont qualifiés de baronnie consiste en un château, cour, fossés, granges et autres bâtiments, colombier situés à Arcis, droit de haute moyenne et basse justice, bailliage et châtellenie […][19].

« Le château est situé sur la grande place du marché de la ville et consiste en une entrée sur la grande place **(1)** par une grande grille et deux portes cochères latérales **(2)** le tout presqu'entièrement démolies [il est prévu de reconstruire l'ensemble à l'alignement de deux piliers qui sont en avant de l'entrée].

Ensuite aux extrémités de la face sont deux grandes tour rondes dont les murs sont construits en pierre de craie avec pierres dures par le bas, toutes deux couvertes d'ardoises, l'une à droite **(3)** servant de salle d'audience à deux fenêtres à l'une desquelles il n'y a pas de croisée et est bouchée avec des dosses

[18] A.D.Aube. Procès-verbal de rapport d'expert dressé le 19 février 1770. Georges Camus, ancien laboureur, Charles Hariot le jeune, charpentier demeurant à Arcis et Nicolas Lenoir, avocat au Parlement nommés experts en exécution d'une sentence du Châtelet de Paris le 28 novembre 1769.

[19] A.D.Aube. Procès-verbal d'estimation de la terre d'Arcis dressé les 19-20-21-22, 24 et 25 mars 1777 par Charles Hariot, entrepreneur et expert en bâtiment, demeurant à Arcis, Nicolas Lenoir, avocat au Parlement en exécution d'une sentence du Châtelet de Paris le 7 janvier 1777.

et à l'autre est une très mauvaise croisée au-dessous de laquelle salle sont les prisons, et l'autre tour à gauche servant de colombier **(4)** au-devant desquelles sont d'anciens fossés sans aucun revêtement dessus.
Une cour **(5)** ensuite de la dite entrée non pavée close à droite de murs construits de moellons et carreaux de pierre de craie et recouverts partie en tablettes de pierre dure partie en tuile dans lequel mur est une porte en grille de bois pour aller aux basses-cours **(6)** dont sera ci-après parlé, et entre le mur couvert en tuile et le mur couvert en tablettes, est un petit pavillon **(7)** bâti en craie ayant une petite cave dessous, une chambre au rez-de-chaussée à feu, une chambre haute couverte en tuiles creuses, la cour fermée de l'autre côté par un pareil mur couvert en tablettes commencé et non fait, un autre mur en moellon de craie couvert en tuiles commencé et non fait et entre les deux murs sont les fondations d'un pavillon commencé **(8)** et qui doit être parallèle au petit pavillon ci-dessus décrit.
Attenant à la porte cochère à gauche de la dite cour qui est fermée par des portes provisoires en planche, est un petit pavillon en bois qui faisait autrefois la demeure du fermier consistant en deux chambres basses grenier au-dessus couvert en tuiles.
Au fond de la cour est le principal bâtiment du château **(9)** formant un pavillon carré double construit en pierre de taille dure par le bas et le surplus avec pierre de craie élevé d'un étage d'un grand étage de rez-de-chaussée avec mansarde au-dessus dans les côtés et dans le milieu d'un petit étage d'attique couronné d'un fronton en forme de tympan sur les deux faces le tout enrichi de corniches avec double bandeau au pourtour des croisées et au-dessus des arcades formées dans les milieux sont des archivoltes ornées de moulures et d'architectures le tout couvert d'ardoises en forme de pavillon dans les amortissements au-dessus des poinçons sont garnis de plomb et forment des vases et sur les extrémités en la mansarde sont des mambrants (?) avec bavettes recouvertes en plomb.
Au-dessous dudit corps de bâtiment est un étage souterrain élevé au-dessus du rez-de-chaussée de la cour et de la terrasse d'environ 5 pieds dans laquelle élévation sont des croisées garnies en fer pour éclairer les étages souterrains.
Au-devant de la face du pavillon à côté de la cour est un perron **(10)** commencé et non fini n'y ayant qu'un escalier et devant être double escalier (n'ayant ni rampes, ni revêtement).
Au-devant de la face dudit pavillon du côté de la rivière d'Aube dans le milieu est un perron formant une rampe droite dont les premières marches sont cintrées circulairement garnie de rampes de fer en arcades ledit perron garni de dix marches de pierre dure et d'un grand palier aussi en pierre dure.
Aux deux côtés et extrémités dudit corps de bâtiment sont deux grilles de fer depuis les bâtiments jusqu'aux murs de clôture ».
[Description des pièces du château].

« A droite de la cour du château est une petite basse-cour fermée en partie de mur, où nous avons remarqué que le mur qui ferme la basse-cour du côté du Nord n'était pas achevé, qu'il est commencé avec du moellon de craie avec des chaînes pour porter un pavillon qui devait y être construit.
Dans la basse-cour est une grange construite en bois et partie en pierre couverte en tuiles dans laquelle est pratiquée une écurie à vache et un bûcher et attenant à la dite grange est un petit bâtiment en appentis contre le mur de clôture servant de poulailler et de toits à porcs.
Ensuite du corps de bâtiment est une terrasse **(11)** du côté de la rivière d'Aube soutenue de toutes parts par des talus et des rampes en terre, au bas desquelles est une autre terrasse et ensuite les jardins potagers et bosquets (Cf. ci-dessous plan de l'Atlas de Trudaine), lequel jardin est clos de murs étayé dans la partie occidentale qui menace ruine et ayant visité les jardins, nous avons remarqué que partie d'icelui était nouvellement plantée et que l'autre partie restait à planter, qu'il y avait des allées commencées et non finies, qu'il y avait des d'ablais et des remblais à faire que près de moitié dudit jardin était encore un terrain en friche, le jardin fermé du côté de la rivière d'Aube d'un mur de terrasse avec tablettes en pierre élevé à hauteur d'appuis du côté du jardin au bas duquel mur est un chemin public **(12)** bordé vers la rivière d'un rang d'orme qui se double vers les extrémités en laquelle partie est une portion de terrain vers ladite rivière où sont quelques peupliers de haute futaie et quelques saulx (saules) le tout de la dépendance de la seigneurie.

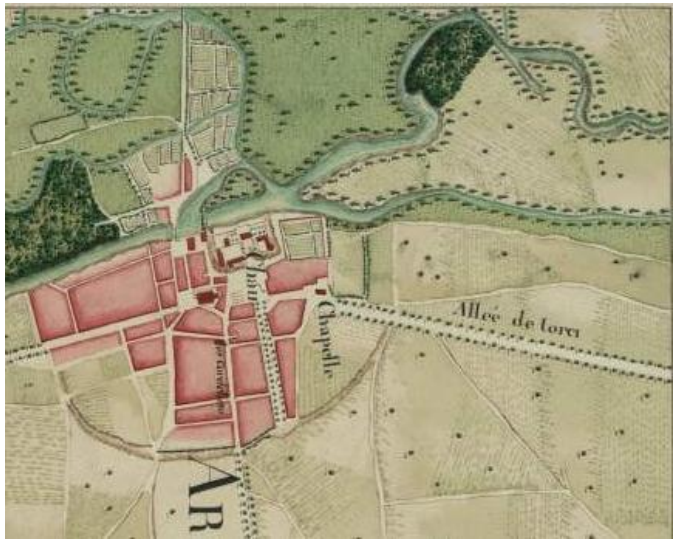
A fond du jardin et dans une partie de terrain que le dit sieur Lecour nous a dit avoir été acquise à titre d'échange par feu le marquis de la Briffe du sieur Des Guerrois de Mauroy est un petit pavillon en belvédère couvert en ardoises non carrelé construit en bois et recrépis en plâtre et en blanc de bourre éclairé par trois croisées et une porte vitrée, lequel belvédère est situé sur une petite motte de terre qui doit être agrandie pour en faciliter l'approche, au milieu duquel jardin est un puits en charpente.
Attenant du jardin en dehors du mur et le long de la route d'Arcis à Vaupoisson est une pièce de terre labourable contenant un arpent et demi ou environ acquise par feu le Marquis de la Briffe et aboutissant sur les fossés de l'enceinte d'Arcis, laquelle pièce ledit seigneur avoir destiné à agrandir son jardin dudit d'Arcis ».

Basse-cour du château (bâtiments disparus aujourd'hui).
« Il y a trois baies de porte qui donnent sur le jardin avec fermeture d'ancienne menuiserie à deux vantaux, une autre donnant sur le passage qui rend sur la place du marché avec fermeture à deux vantaux et une autre sans fermeture qui donne sur un passage qui communique à la cour du château.
Dans laquelle basse-cour est un corps de bâtiment simple élevé d'un étage de rez-de-chaussée avec greniers au-dessus couvert en tuiles en comble à deux égouts construit en charpente sur la face de la cour et en murs et maçonnerie sur la face du jardin et aux deux extrémités.
Ledit bâtiment appliqué au rez-de-chaussée consistant en six remises de carrosses non pavées et sans fermeture et en trois écuries doubles garnies de fermetures et mangeoires et non pavés fermés de portes pleines en menuiserie avec ferrures.
Entre les écuries et les remises est une rampe droite de charpente et menuiserie pour monter aux greniers au-dessus fermés ledit escalier par le bas de portes pleines à un vantail avec ferrures.
Est encore dans ladite basse-cour un pavillon construit en murs de maçonnerie et charpente où le jardinier du château fait sa demeure consistant en deux chambres au rez-de-chaussée à feu, une écurie derrière simple garnie de ses mangeoires et une petite demie chambre sans cheminée, un petit escalier qui rend dans les greniers qui sont au-dessus des bâtiments couverts en tuiles à deux égouts avec pignon au Couchant et une croupe au Levant au-dessous duquel bâtiment est un berceau de cave.
Derrière ledit bâtiment est une petite cour servant au jardinier dans laquelle est une écurie à vache et des petits bâtiments servant de poulailler et de toits à porcs le tout appliqué en appentis au corps du bâtiment ».
« Au-devant du château est la halle dudit Arcis **(13)** laquelle est construite de charpente en dix travées couverte en tuiles, laquelle couverture nous a paru fort dégradée, icelle en comble à deux égouts avec croupe aux deux bouts de laquelle sont deux petits réduits pour loger les poids et mesures et au-dessus en toute longueur un grenier en planches auquel on communique par une échelle de menuisier sous la halle ». [Cette halle a été démolie en 1954].

Moulins (bâtiments disparus aujourd'hui).
« Nous nous sommes ensuite transportés à un moulin **(14)** de la dépendance située sur la rivière d'Aube en face du jardin au bas de l'isle qui fait face audit château […] ». [Description des moulins].

Ferme du château.
« Ensuite nous nous sommes transportés en la ferme dudit Arcis située en la ville d'Arcis sur les fossés d'icelle rue des hautes ruelles actuellement tenue à loyer par Jacques Bailly. La ferme est composée de plusieurs bâtiments à savoir deux vacheries, écurie aux chevaux, grange, poulaillers et porcelières, bergerie. Ces bâtiments ont été construits par Monsieur de Labriffe pour transférer les activités et la demeure du fermier. Auparavant toute l'activité était concentrée dans les bâtiments attenants au château.

Et au-devant de l'entrée de la ferme de l'autre côté de la rue est un verger planté d'arbres fruitiers à plein vent de différents espèces et contenant environ un demi-arpent.
Nous avons ensuite visité l'avenue qui précède ledit lieu d'Arcis et fait face à l'entrée principale dudit château **(15)** que nous avons trouvé planté d'un rang d'ormes modernes et jeunes et de quelques noyers et qui s'étend jusque sur les fossés de l'enceinte d'Arcis.
Les avenues plantées en noyers sur les deux cotés des chemins menant à Arcis appartiennent à la seigneurie à savoir le grand chemin d'Arcis à Troyes, le grand chemin d'Arcis à Châlons, le grand chemin d'Arcis à Méry-sur-Seine, le chemin d'Arcis à Vaupoisson » (même description qu'en 1771).

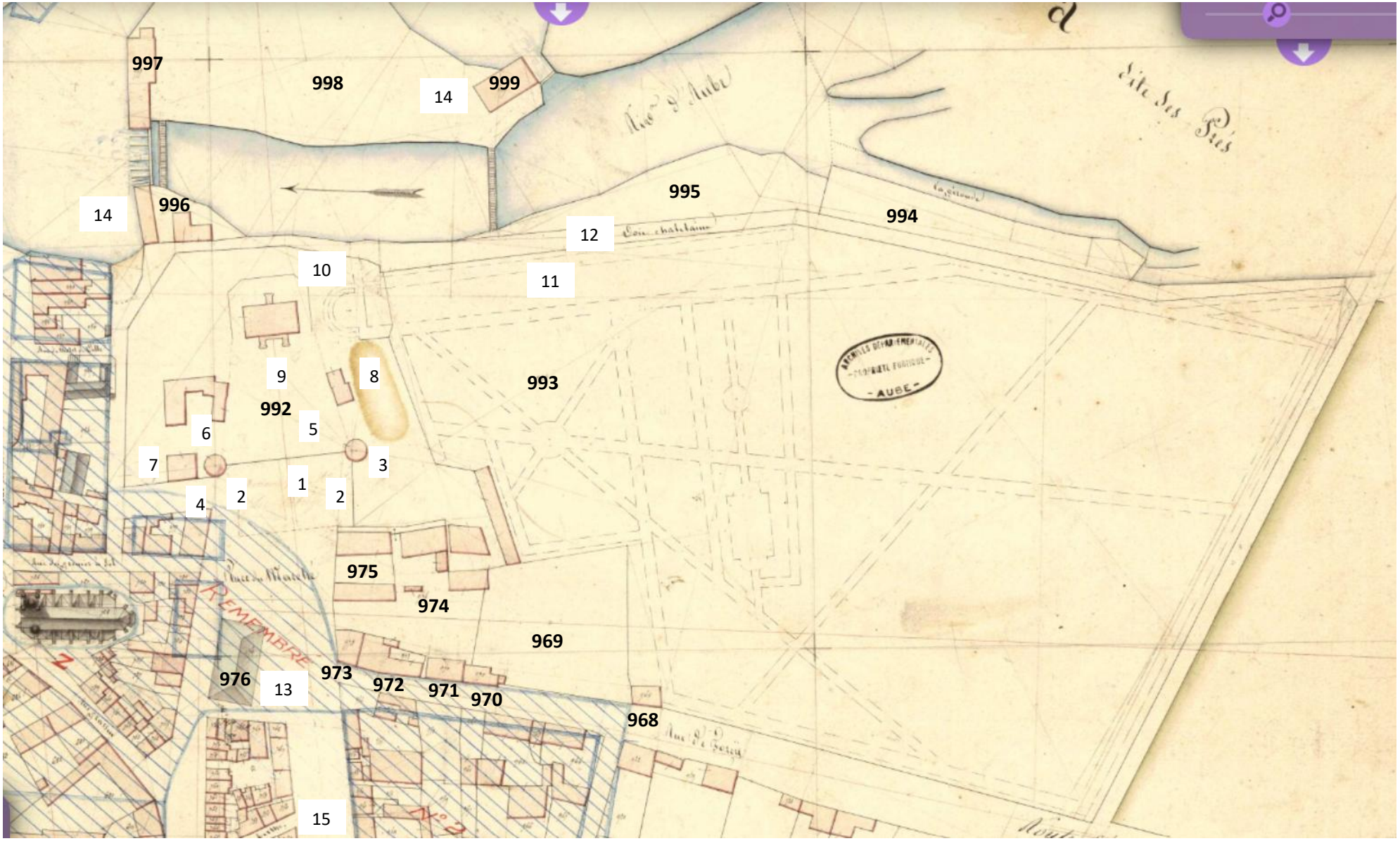


Atlas de Trudaine pour la généralité de Châlons « chemin de Troyes à Arcis-sur-Aube », entre 1745-1780 (avant 1777) © Archim (culture.gouv.fr).



Atlas de Trudaine pour la généralité de Châlons « chemin de Troyes à Arcis-sur-Aube », 1745-1780 (avant 1777) © Archim (culture.gouv.fr).

« Château, terrasse, cour, place qui est précédée de l'entrée, avenue d'ormes au-devant de la place en face du château jusqu'au fossé formant l'enceinte dudit Arcis, basse-cour à droite du château avec la tour servant d'auditoire et prison, ferme à gauche de l'autre côté avec la tour parallèle à la précédente servant de colombier à pied.
Le château, terrasse, cour, basse-cour et ferme entourés en partie de fossés sans eau ni maçonnerie, le jardin potager ensuite dudit emplacement, clos de murs, celui le long de la rivière d'Aube étant en terrasse, la maison du jardinier à droite sur l'emplacement ci-dessus. Le ferme d'Arcis située audit lieu sur la Haute Ruelle.
Les quatre avenues plantées de noyers, la première sur le chemin d'Arcis à Troyes, la seconde sur le chemin d'Arcis à Châlons, la troisième sur le chemin d'Arcis à Méry-sur-Seine jusqu'à Villette et la quatrième sur le chemin d'Arcis à Vaupoisson.
La halle dudit Arcis, les droits de marchés les vendredis de chaque semaine et de foires trois jours de l'année, les droits de mesures et poids.
Les droits de vinage de banvin et droits sur les bouchers. La banalité des moulins à eau, tant à grains qu'à foulon auxquels moulins banaux les habitants dudit Arcis, ceux du Chêne, de Torcy-le-Grand et Torcy-le-Petit sont tenus venir moudre leurs grains et fouler leurs étoffes.
Le moulin à bled banal de nouvelles constructions à la pointe de Lisle (Cherlieu) et les deux corps de bâtiments subsistant à droite et à gauche de la rivière où sont deux moulins l'un à bled et l'autre à foulon et les dépendances desdits moulins ».



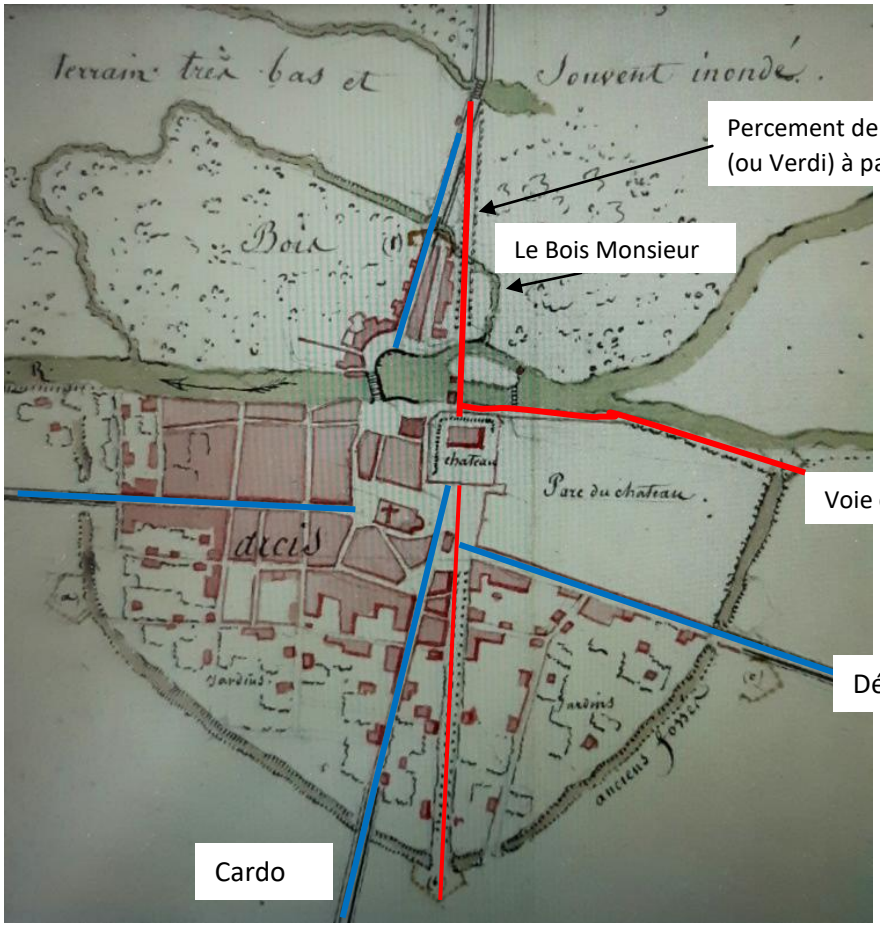
Cadastre napoléonien, section B dite de la ville, feuille n°2, 1828, parcelles n° 968 à 975, n°992 à 999 © A.D.Aube.

Tableau indicatif des propriétés bâties et non bâties en 1828				NOTA. Transformations et Aménagements entre 1828 et 1960
N°968	Propriété privée	Maison		
N°969	Propriété privée Desguerrois	Jardin d'agrément	34 ares 61 ca	La ville d'Arcis a vendu cette parcelle en 1950 à Gilbert Bieri, maréchal à Arcis-sur-Aube.
N°970	Propriété privée	Maison		
N°971	Propriété privée Desguerrois	Maison 1 porte cochère + 18 fenêtres		
N°972	Propriété privée	Maison 1 porte cochère + 12 fenêtres		
N°973	Propriété privée	Maison 1 porte cochère + 23 fenêtres		
N°974	Propriété privée Desguerrois	bâtiment		La ville d'Arcis a vendu les deux parcelles en 1950 à Gilbert Bieri. La maison n°975 avait une porte cochère et 39 ouvertures.
N°975	Propriété privée Desguerrois	Maison 1 porte cochère + 38 fenêtres		
N°976	Le comte de Labriffe	Halle		Construction nouvelle en 1880 par la ville d'Arcis. Elle remplace le marché à bled. Démolition en 1954.
N°992	Le comte de Labriffe	Château + cour + dépendances 2 portes cochères + 105 fenêtres	1 ha 21 ares 25 ca	Le château et dépendances sont passés de 2 portes cochères à 3 portes cochères sur la place d'armes et de 105 fenêtres à 146 ouvertures en 1882. Le nombre de portes cochères et d'ouvertures reste inchangé entre 1882 et 1903. Il y a une révision du bâti (château et dépendances) en 1943. Le comte Ernest Armand a fait construire un atelier avec une ouverture en 1860. Cet atelier subit une démolition partielle en 1893. Elle avait 6 ouvertures. Il y a une construction nouvelle (3 ouvertures) rue du grenier à sel construite en 1881 qui a subi une évaluation du bâti en 1887 (7 ouvertures). Il y a confirmation d'une serre sur la place d'Armes (elle passe d'une ouverture à 4 ouvertures de 1894 à 1903). Elle est démolie en 1922.
N°993	Le comte de Labriffe	Parc	6 ha 40 ares 21 ca	La superficie du parc n'a pas été modifiée. Exemption permanente par la loi du 7 octobre 1942.
N°994	Le comte de Labriffe	Jardin	21 ares 71 ca	La parcelle a été vendue à Pierre François Collet en 1849 qui la revend en 1858.
N°995	Le comte de Labriffe	Saussaie + plantation	25 ares 30 ca	Il y a une augmentation de construction au moulin en 1842. Les deux parcelles subissent une division à partir de 1849. La parcelle n°995p a été vendue à Pierre François Collet demeurant à Heilt-le-Maurupt en 1849 qui les revend en 1858 à Louis Casimir Ruffier demeurant à
N°996	Le comte de Labriffe	Moulin + sol 12 fenêtres	8 ares 43 ca	

				Troyes en 1858. Toutefois le comte Abel Armand conserve une partie de la parcelle n°995 p et comprend maintenant un jardin (23 ares 30 ca) et un bois (2 ares) ; et une partie de la parcelle n°996p comprenant le sol du moulin (8 ares 43 ca). La parcelle n°995p (jardin + bois) a été transformée en peupleraie à partir des années 1960. La parcelle n°996p (les grands moulins) a été incendiée en 1913.
N°997	Le comte de Labriffe	Moulin à eau 4 fenêtres	4 ares 34 ca	Les parcelles subissent une division à partir de 1849. Elles ont été vendues à Pierre François Collet en 1849 qui les revend en 1858-59 à Simon Aviat demeurant à Arcis. Toutefois le comte Abel Armand conserve les parties suivantes : B 997 (sol de 4 ares 34 ca), B 998p (verger de 67 ares 04 ca), B 998p (sol de 25 ares 40 ca) et B 999 (terre de 3 ares 18 ca). Sur l'emplacement de la parcelle n°997 il y a une nouvelle construction (maison + usine) en 1842, elle subit une augmentation de construction en 1846 et en 1889. Un bateau lavoir a été installé en 1932 sur la parcelle n°997. Sur l'emplacement de la parcelle n°998, s'ajoutent deux maisons et des magasins, ils subissent une démolition partielle en 1875 et une augmentation de construction en 1881, 1888 et 1892. Elle possède 13 ouvertures. La maison + usine + magasin (n°997-998) sont démolis en 1922. Sur la parcelle n°999, la filature et les ateliers ont été démolis en 1848 puis reconstruits. Les moulins sur les parcelles n°997-998-999 passent de 108 en 1882-90 à 162 ouvertures en 1903. Le moulin Cherlieu (n°999) est incendié en 1904 (52 ouvertures). Mais la maison subsiste toujours avec 17 ouvertures en 1916. Elle est révisée en 1943. La parcelle B 997 sol (4 ares 34 ca) devient une peupleraie à partir des années 1960. La parcelle B 998p verger (67 ares 04 ca) de même que la parcelle B 998p sol (25 ares 40 ca) et la parcelle B 999 terre (3 ares 18 ca) deviennent une peupleraie à partir des années 1960.
N°998	Le comte de Labriffe	Peupliers	92 ares 44 ca	
N°999	Le comte de Labriffe	Moulin de Cherlieu + sol	3 ares 18 ca 4 fenêtres	

Pierre-Arnaud comte de LABRIFFE
Paire de France, officier de la Légion d'honneur, chevalier de Saint-Louis, maréchal de camp
Né le 6 mai 1772, † le 11 septembre 1839 à Arcis-sur-Aube.

Ep. Marie Geneviève Joséphine de CANCLAUX (veuve en 1ère noce de M. le Général de Colbert), † le 5 octobre 1849 en son château de Neuville.



Croquis de la ville d'Arcis-sur-Aube et ses environs (14 janvier 1814)
© Arch. Nat, AF/IV/1669/A, plaquette 3, pièce 92[20].

Enfants
- Comte de Colbert.
- Camille Pierre Marie Auguste comte de Labriffe, attaché à l'ambassade à Vienne.
- Louis Arnault Joseph, vicomte de Labriffe, sous-officier au 1er régiment des chasseurs d'Afrique. † le 10 octobre 1841 à Alger. Sans postérité.

Ce croquis sommaire a été réalisé peu avant la bataille d'Arcis qui s'est déroulée en mars 1814. Durant les opérations militaires dans la plaine d'Arcis, Napoléon I a séjourné au château d'Arcis et en a fait son quartier impérial.

Ce croquis nous indique la nature des terrains et la configuration de la ville, très utile pour déplacer les troupes et les positionner dans les zones de combats.

Mais il nous indique très clairement une avenue créé à partir de 1777. Cette allée a pris le nom de l'épouse du marquis Catherine Elisabeth de Laverdy. Elle est encore visible sur la feuille n°2 du cadastre napoléonien (1828), section A dite des Prés, parcelle n°657 bis.
Elle se trouve dans l'axe du château et dans l'alignement de l'allée d'ormes qui mène au château depuis la route de Troyes. Elle est encore visible sur le plan de Camut-Chardon en 1848 (cf. ci-dessous).
La voie châtelaine vient couper cette allée sur la façade arrière du château.
Le Cardo et le Décumanus se rejoignent à l'emplacement de la halle.

En 1832, les fossés qui entourent la ville ont été nivelés et plantés en tilleuls. La promenade réunit les deux points extrêmes de la ville puisqu'elle décrit un arc de cercle.

[20] A la pièce 90, nous trouvons un rapport rédigé par L. Hamezan, officier d'ordonnance de l'Empereur le 14 janvier 1814 relatif à la fortification du passage de l'Aube à Arcis-sur-Aube.



Tableau de Napoléon au Pont d'Arcis-sur-Aube par Jean-Adolphe Beaucé/ 1843 (mairie d'Arcis-sur-Aube).

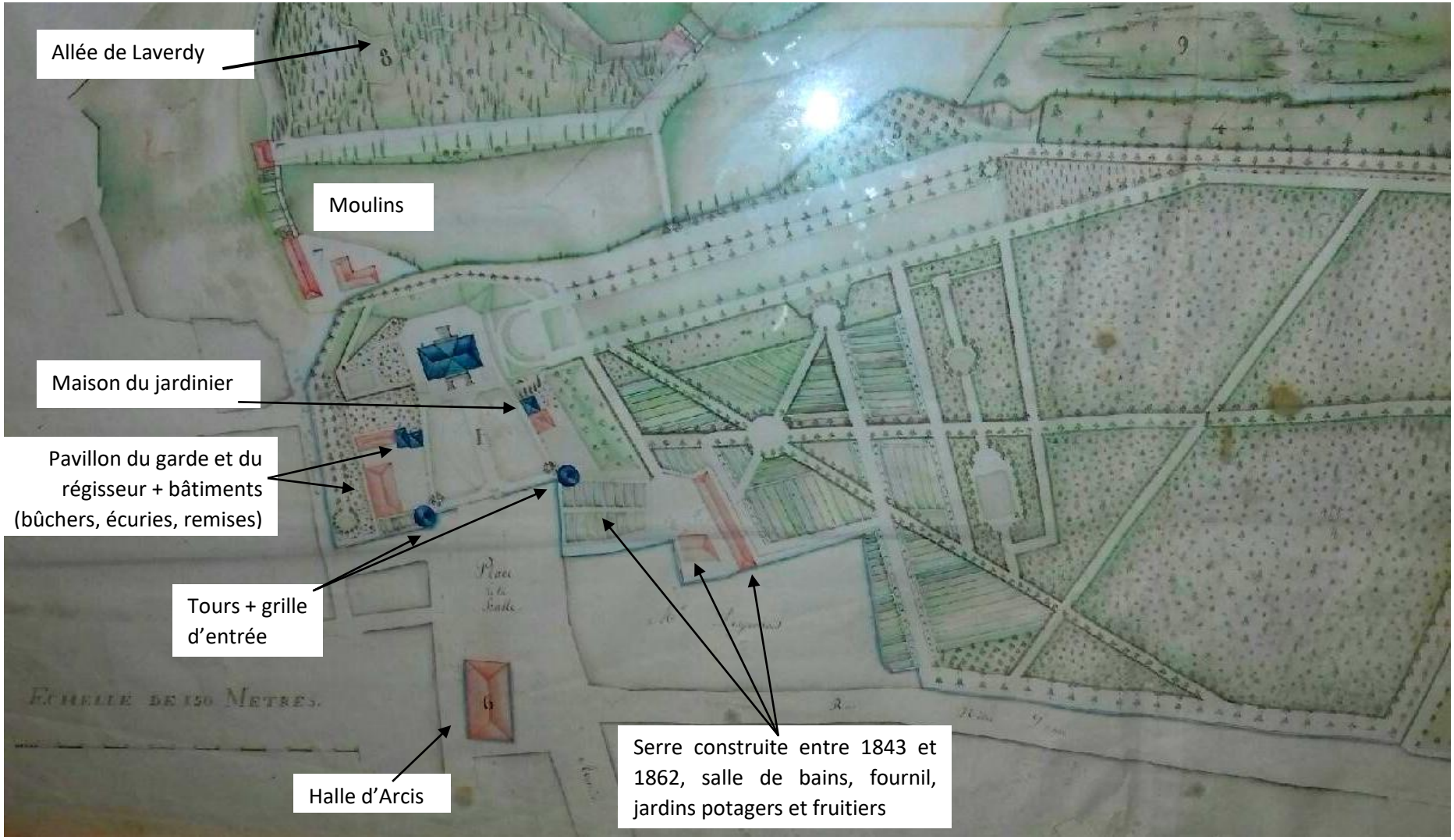
Au second plan, le château d'Arcis, théâtre de combats a reçu des impacts lors de la fusillade du 21 mars 1814 (visibles encore aujourd'hui sur la façade arrière).

Des témoignages nous permettent d'évaluer l'intensité des combats et des dommages causés sur les immeubles du bourg.

Le château et le parc ont souffert des bombardements d'après l'auteur de l'ouvrage intitulé *Manuscrit de l'an 1814*, contenant l'histoire des six derniers mois du régime de Napoléon rédigé en 1817 par Agathon-Jean-François Fain, écrivain et homme politique (1778-1836) : « tandis que l'ennemi se développe et forme un demi-cercle qui nous renferme dans Arcis, l'armée française se rallie sous les murs crénelés des maisons des faubourgs. La nuit vient la protéger dans cette position, mais on ne peut espérer de s'y maintenir longtemps ; à chaque instant l'ennemi nous resserre davantage. Les boulets se croisent dans toutes les directions sur la petite ville d'Arcis ; le château de M. de la Briffe, où se trouve le quartier impérial, en est criblé. Les boulets sont en feu, et nous n'avons qu'un seul pont derrière nous pour sortir de ce mauvais pas. Napoléon met la nuit à profit ; le 21 [mars 1814] au matin, un second pont est jeté sur l'Aube, et le mouvement d'évacuation commence ».

Ce témoignage est corroboré par M. Jaquot, alors élève dans le pensionnat dirigé par M. Béon (situé dans la rue de Troyes) à Arcis au moment de la bataille en mars : « […] Dès l'Aube du jour (21 mars), nous fûmes d'avis de retourner à Arcis. […]. La ville d'Arcis, où nous pénétrâmes quand le soleil commençait à paraître, était méconnaissable. Un silence de mort y régnait. Nous n'y rencontrâmes personne, pas même un soldat. Les maisons étaient désertes. La plupart des toits étaient déchirés par les projectiles. Sur la place du pont on voyait de tout côté des obus, des boulets et des biscaïens. […]. Le lendemain matin (22 mars) […] La ville d'Arcis éprouvait encore un des plus effrayants désastres de la guerre. Plusieurs maisons de la rue de Troyes voisines de la nôtre, étaient en flammes. […]. Peu de troupes y bivouaquaient ; il n'était pas suffisamment déblayé. Elles campaient ailleurs, surtout dans la grande avenue conduisant à la Halle, et dans les jardins adjacents […] »[21].

[21] M. Jaquot, « Souvenirs de l'invasion de 1814 à Arcis-sur-Aube », *Annuaire de l'Aube*, 1870, p. 19-25. L'auteur a écrit son récit plus de 50 ans après les faits le 21 octobre 1868.



Plan du domaine d'Arcis (s.d.), probablement entre 1828 et 1848 © Paul de Labriffe. Coll. Privée.

Les fossés entourant le château ont disparu. Des bâtiments ont été démolis dans la basse-cour à partir de 1828 (cf. ci-dessus plan du cadastre napoléonien). On voit se dessiner deux parterres de gazon devant le château. La cour d'honneur est fermée de pilastres et de grilles (existaient déjà en 1777). Les allées du parc n'ont pas subi de transformations.

Le domaine fait partie d'un acte de partage lors de la succession de Pierre-Arnaud marquis de La Briffe le 10 novembre 1843[22]. Le château, parc allée, halle d'Arcis échoient à Camille Pierre Marie Auguste son fils. Le domaine se compose du : « 1. château d'Arcis avec ses dépendances consistant dans le petit château avec le pavillon du régisseur, le logement du garde, celui du jardinier, les bûchers, écuries, remises, les deux tours, la cour d'honneur fermée de grilles et pilastres, les autres cours, basse-cour, arrière-cour, le jardin potager, le parc entouré de murs et de haies vives et contenant en totalité 7 ha 61 ares 46 ca tenant le tout du Levant à l'avenue d'enceinte de la ville d'Arcis-sur-Aube de la ville de la rive du Midi faisant hache à la rue de Torcy, à la veuve Brossard à Mme Desguerrois de Mauroy, à la place du marché et à la rue de prolongement du Couchant à la rue des moulins et du Nord à la voie châtelaine.
2. l'allée de Laverdy contenant 37 ares 56 ca bordée de 241 peupliers tenant du Levant aux héritiers de La Briffe, d'un bout du Midi au bassin de Cherlieu, du Couchant à Arion Sainton et autres, du Nord à la pièce Dorée.
3. et de la halle d'Arcis construite en charpente, couverte en tuile plus le sol contenant 6 ares 12 ca tenant du Levant et du Nord à la place du marché, du Midi aux rues du marché et du Couchant idem.
Le tout estimé par les parties la somme de 140 000 francs ».

Au décès de Marie de CANCLAUX, veuve du marquis de La Briffe en 1849, des pièces de terre, de prés et de bois (prés Chétifs, pré Doré, le bois de la grange ou bois Monsieur, le jardin Larible ? et le jardin du Meunier) ont été vendues sous seing privé à différents propriétaires (Pierre François Collet). Il s'agit des parcelles le long de l'allée de Laverdy. Elle est grevée depuis 1849 par un droit de passage à pied et avec brouette et voiture pour l'usage et l'exploitation des héritages.
La ville d'Arcis occupe régulièrement le terrain situé devant les grilles du château formant l'emplacement des anciens fossés limité par les gazons existant sur le terrain.
Entre 1843 et 1862, du colombier il ne reste qu'une cave sur l'emplacement de la tour.

Camille Pierre Marie Auguste marquis de LABRIFFE
Membre du conseil général

Ep. Agathe Marie PANDIN de MARCILLAC

5 enfants.
- Louise Marie Antoinette
- Armand Christian Marie Auguste
- Joséphine Angélique Louise Marie
- Camille Louis Marie René
- Suzanne Claude

[22] Arch. Nat. Liquidation et partage des successions de Monsieur le comte et Monsieur le vicomte de La Briffe et donation par Mme la vicomtesse de La Briffe à ses enfants. Acte passé devant notaire à Paris le 11 novembre 1843.

Le domaine d'Arcis comprenant le château et ses dépendances est mis en vente par adjudication en juin 1862 (description du domaine ci-dessus joint au plan de Camut-Chardon de 1848) suite au décès du marquis de Labriffe pour un montant de 134 225 francs[23]. C'est à partir de 1862 qu'apparaît le nom de Le Nôtre associé au parc dans les actes notariés, sans fondement historique. Beaucoup de jardins en France se sont inspirés des jardins de Le Nôtre qui deviennent un modèle à copier et à diffuser à travers l'Europe. Il s'agit ici très probablement d'un argument de vente.
Il a d'abord été adjugé à Monsieur Victor Levé mais Me Aviat, l'avoué d'Ernest Armand a surenchéri du sixième sur le prix de l'adjudication qui a eu lieu le 23 juillet 1862. Monsieur Armand l'a acquis en cours et pour le compte de la communauté. A son décès, le domaine revient à son fils Abel Henri Georges en 1901[24].

Ernest comte ARMAND
Ministre plénipotentiaire de 1ère classe, député, membre du Conseil général de l'Aube, Commandeur de la Légion d'honneur, Grand Croix des Ordres de Saint-Grégoire-le-Grand, de Notre-Dame de Fillaviciosa du Christ.
† le 28 novembre 1898 à Paris.

Ernest Armand est autorisé à porter en France le titre de comte, titre conféré par le Pape Pie IX le 4 juillet 1868[25].

Ep. Blanche Florence Victoire Sophie RAIMBAUX
† le 1er février 1870
Ep. Anne Armande Marie Catherine Caroline de GOUTAUT-BRION



Photo Ernest Armand (entre 1860 et 1890)/photographe Menut © photo.parismusees@paris.fr

Enfants (héritiers chacun pour moitié)
- Abel Henri Georges, comte ARMAND, officier de la cavalerie ép. Françoise Marie Joseph SAUVAGE de BRAUTES.

- Cécile Blanche Marguerite ép. François Anne Comte de la ROCHEFOUCAULD-BAYER.

[23] Inventaire après-décès dressé devant notaire à Paris le 6 juin 1861. Adjudication (cahier des charges) dressée par Me Guidon avoué près le tribunal civil de la Seine le 24 juin 1862. A.D.Aube. Grosse du jugement d'adjudication le 4 octobre 1862. Publication dans le journal l'Echo d'Arcis, le samedi 18 octobre 1862, n°42. Vente suivant le jugement d'adjudication rendu par la suite de surenchère du 6ème en l'audience des saisies immobilières du tribunal civil de la Seine le 28 août 1862 étant ensuite d'un premier du même tribunal en l'audience des Criées du 23 juillet 1862.
[24] Arch. Nat. Inventaire après-décès dressé devant notaire à Paris le 5 décembre 1898. Attribution par acte reçu devant notaire à Paris le 7 mai 1901.
[25] Arch. Nat, BB/29/1052-BB/29/1059. Titres et armoiries.



Description du château et du parc en juin 1862 identique à celle de 1918.

« Le château d'Arcis est sis place d'Armes. Devant le château au Midi est une grande et belle cour d'honneur entourée de grilles servant de clôture et sur laquelle donne un grand perron du château.
A droite de cette cour en entrant se trouve un pavillon composé de caves en sous-sol, rez-de-chaussée, premier étage et grenier au-dessus et comprenant plusieurs chambres tant au premier étage qu'au-rez-de-chaussée.
A gauche de la même cour en entrant se trouve également un pavillon composé de plusieurs chambres à feu et cabinets au rez-de-chaussée et au premier étage avec grenier au-dessus un bâtiment en retour au Midi comprend la chambre des archives, des écuries, des hangars et des remises.
Près du château se trouve un puits avec pompe. Un bâtiment séparé donnant sur la rue du grenier à sel, comprend des remises des bûchers et une cave sur l'emplacement d'une tour. Une tour à droite de la tour en entrant contient une cave des chambres et cabinets.
De chaque côté de la cour et du château sont des massifs d'arbustes, une belle terrasse à Nord domine la prairie, les usines d'Arcis-sur-Aube et la rivière d'Aube qui coule à ses pieds.
Une basse-cour dans laquelle existent de vastes magasins, écuries, remises et bûchers à une issue au Couchant par des grilles sur la place d'Armes.
Près du château, se trouve également une salle de bains, un fournil, une belle serre (cf. cadastre napoléonien) près du logement du jardinier et des jardins fruitiers et potagers.
Au Levant du tout et faisant hache est un beau parc dessiné par Le Nôtre.
Le château d'Arcis et ses dépendances d'une contenance de 7 ha 61 ares 46 ca compris sous les numéros 992 et 993 du plan cadastral tient au Midi par la cour d'honneur à une pièce de gazon dont il va être parlé par les dépendances à gauche en entrant à la rue du grenier à sel et par le surplus à Messieurs de Trévise et Brodard et à la rue de Brienne sur laquelle le parc est clos par un mur au Nord à la voie châtelaine.
La propriété est close du côté par un mur dans lequel existent des portes d'entrée et par une haie vive, au Levant à l'allée d'enceinte de la ville d'Arcis sur laquelle existe une haie vive faisant partie du parc au Couchant à Monsieur Brodard, à Monsieur de Trévise à la place d'Armes et à la rue des moulins, un grand mur borne la propriété sur cette rue et des murs la séparent des propriétés de messieurs Brodard et de Trévise.
Au Midi de la cour d'honneur entre ladite cour et la place d'Armes est une pièce de gazon de forme irrégulière tenant au Midi et au Couchant à la place d'Armes, au Nord et au Levant au château.
En face le perron et donnant sur la terrasse au Nord du château est une avenue de peupliers appelée de La Verdy […] elle est d'une contenance de 37 ares 56 ca et porte le n°657 sur le plan cadastrale de la commune, section A ».



Plan de la ville d'Arcis dressé par Camut-Chardon, architecte-géomètre en 1848 © A.D.Aube.

Le parc a subi de nouvelles transformations. Il suit les évolutions esthétiques du moment. Ce jardin est caractéristique des nouveaux jardins à l'anglaise du XIXe siècle où vont prédominer des aménagements uniquement à partir d'arbres, de gazons et d'eau. Les deux parterres devant le château sont remplacés par un parterre de forme ovale. Le parc est toujours coupé par des allées latérales et transversales pour les promenades en voiture ou à cheval. Une allée rectiligne est supprimée pour faire place à une allée sinueuse entre 1828 et 1848. Une serre fait son apparition ente 1843 et 1862.

Au début du XXe siècle, toute une série de cartes postales anciennes permet de suivre l'évolution du bâti et des parterres devant le château.



Carte postale ancienne éditée avant 1903 © Delcampe.
La place d'Armes sert de place de marché.



Carte postale ancienne éditée avant 1903 © Delcampe.
Deux réverbères de chaque côté du parterre de fleurs circulaire devant le château et arbres en pots dans l'alignement de la façade du château.



Carte postale ancienne éditée après 1903 © Delcampe.



Carte postale ancienne éditée après 1903 © Delcampe.
Sur cette carte postale, on y voit un palmier.

Albert Georges DUPRE
Industriel à Romilly
† le 26 mars 1943 à Romilly-sur-Seine

5 enfants.
Robert Paul DUPRE, Industriel à Romilly ép. Georgette Marie AUDRAN

Ep. Jeanne Estelle CORPELET

Abel comte Armand vend le domaine à Albert Georges DUPRE, industriel à Romilly le 24 décembre 1918[26]. Ce dernier en a fait seul l'acquisition au cours et pour le compte de la communauté.
La description du château et ses dépendances est identique à celle de 1862 (cf. ci-dessus). Il n'y a pas eu d'extension du parc. La tour du château a servi de prison militaire et le château d'hôpital pendant la 1ère Guerre Mondiale.

« I. Le château d'Arcis est composé : d'une cour d'honneur sur la place d'Armes avec perron et grille. Entre la grille d'entrée et la place d'Armes, une pièce de gazon de forme irrégulière entourée de bornes avec chaînes (apparition entre 1862 et 1900). Belle terrasse sur l'Aube. Très beau parc dessiné par Le Nôtre, allées, grandes et petites pelouses, massifs, vergers, terres, potagers. Vastes logements pour le régisseur. Logements du garde et du jardinier. Ecuries, remises, communs.
A gauche, cave sur l'emplacement d'une tour. A droite, tout contenant caves, plusieurs chambres et cabinets. Le tout d'une contenance totale de 7 ha 62 ares 46 ca d'après le cadastre sous les numéros 992 et 993. Tient du Midi par la pièce de gazon à la place d'Armes, par les dépendances à gauche en entrant à la rue du grenier à sel et par le surplus à droite Monsieur Born, Madame Béquin et à la rue de Brienne sur laquelle le parc est clos par un mur, au Nord à la voie châtelaine. La propriété est close de ce côté par un mur dans lequel existent des portes d'entrée et par une haie vive.
Au Levant à l'allée d'enceinte de la ville d'Arcis, ou voie Châtelaine, sur laquelle existe une haie vive faisant partie du parc.
Et du Couchant à la rue des Moulins par un mur dépendant de propriété.

II. Petit jardin sur le bord de l'Aube à l'embouchure de la Gironde et sur la voie châtelaine tenant de Midi à la voie Châtelaine, du Levant à Monsieur Carlet, du Couchant et du Nord à la rivière Aube.

Les biens immeubles décrits dans les chapitres III, IV, V, VI et VII faisaient partie de la terre d'Arcis et appartenaient à l'origine aux seigneurs d'Arcis au XVIIIe siècle puis à la famille de Labriffe, seigneur d'Arcis (cf. Cadastre napoléonien). Ils ont été revendus à des propriétaires privés et ont été achetées par le Comte Ernest Armand après le décès de sa première épouse et avant le remariage de Sophie Catherine Simon, veuve de M. Jeannet et épouse de Nicolas Louis Aviat (notaire à Arcis décédé), de Monsieur Auguste Aviat et de M. Ernest Delbet médecin le 4 février 1874 pour un montant de 275 000 francs.

III. 1. Le moulin dit du Commerce situé sur la rive droite de l'Aube [description].
2. L'emplacement du moulin dit moulin de la ville ou Petit moulin situé sur la rive gauche de l'Aube [description].

[26] A.D.Aube. Vente devant notaire le 24 décembre 1918.

3. Dans l'Ile Milleaux. Logements d'ouvriers. Petit jardin en face la maisonnette, arbres fruitiers, constructions diverses, ancien terrain de la filature de coton dite « usine de Cherlieu ».
4. tout le terrain appelé l'Ile Milleaux, le perthuis, le canal de Cherlieu.
5. une scierie et la maison d'habitation sur le bord de l'Aube.
IV. Pièce de terre appelée le Pré Monsieur (3 ha 22 ares 56 ca).
V. Pièce de pré et plantations appelée le Pré Doré (14 ha 75 ares 92 ca).
VI. Une superbe allée plantée de peupliers appelée l'Allée Laverdy (37 ares 56 ca) donnant une très belle vue au château séparée de celui-ci par l'île Milleaux et le canal de Cherlieu.
VII. Pièce de terre appelée la pièce du Parc située sur la route de Torcy à l'extrémité du parc (10 ha 82 ares 94 ca), section C, n°1, 2, 3[27].



Carte postale ancienne éditée entre 1903 et 1918 © Delcampe.

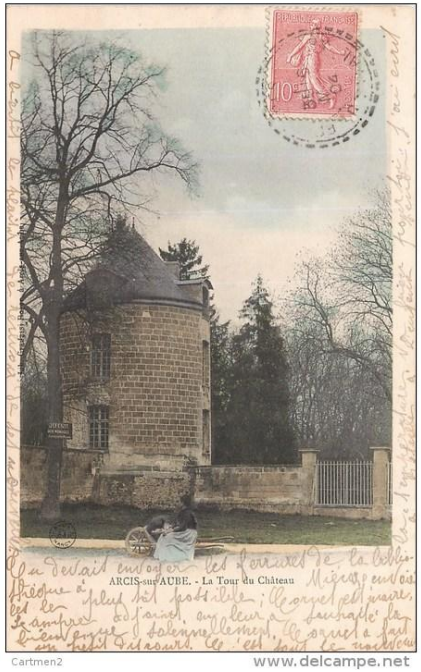


Carte postale ancienne éditée entre 1903 et 1918 © Delcampe.

L'avenue « Grassin » permettait de se rendre directement au château depuis l'entrée de la ville (route de Troyes). Elle était bordée d'un rang d'ormes modernes et jeunes et de quelques noyers d'arbres depuis au moins le XVIIIe siècle. Ils ont été abattus pour agrandir la chaussée.

Grille et murs en pierre ferment la propriété devant la place d'Armes entourée de bornes et de chaînes qui apparaissent entre 1862 et 1900. On aperçoit à droite la dernière tour du château qui servait de salle d'audience et de prison au XVIIIe siècle.

[27] Pièce acquise par le Comte Armand de Prosper-gallois, cultivateur le 3 février 1862.



Carte postale ancienne éditée avant 1903 © Delcampe.



Carte postale ancienne éditée entre 1903 et 1918 © Delcampe.

Les parterres composés de fleurs, de réverbères et d'arbres en pots ont été supprimés pour laisser place à du gazon.



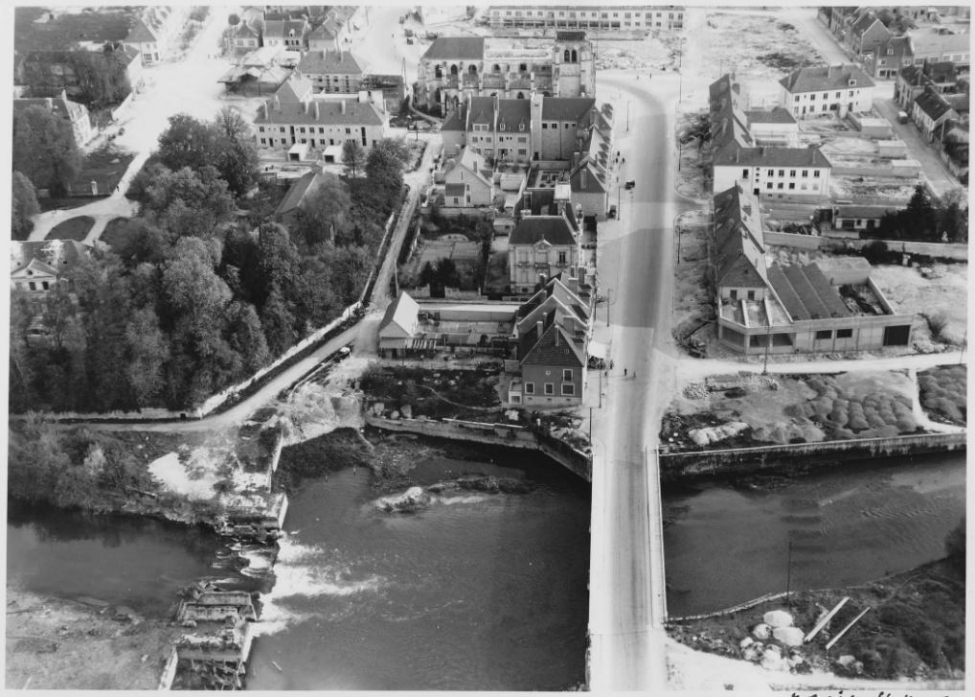
Carte postale ancienne éditée avant 1903 © Delcampe.
L'usine Cherlieu a été incendiée en 1904.



Carte postale ancienne éditée entre 1904 et 1918 © Delcampe.

La pénurie de sources écrites concernant la période entre 1918-1940 ne nous permet pas de retracer l'histoire des accroissements ou des réductions de surface, ni même de préciser les aménagements. Il faut attendre les années 40 pour mesurer les modifications ou non apportées dans le parc.

Le château a peu été touché par les bombardements qui se sont abattus sur la ville le 14 juin 1940 mais l'intérieur a beaucoup souffert de l'occupation par les troupes allemandes et alliés (cf. plan topographique du périmètre de reconstruction de la ville d'Arcis-sur-Aube)[28].
Une série de photographies aériennes a été faite en 1945 après les bombardements. La végétation est dense et abondante. Un mur clôture toujours le parc.





On distingue la chapelle provisoire entourée d'arbres construite dans le parc du château.

[28] Cf. supra. Arcis/situation. Monsieur Mauclaire agit en vertu d'une délibération du conseil municipal en date du 24 juin 1948. Séries d'articles sur Arcis-sur-Aube publiées dans *La Vie en Champagne*, février 1976, n°252, p. 2-4, mai 1955, n°24, p. 7-8.









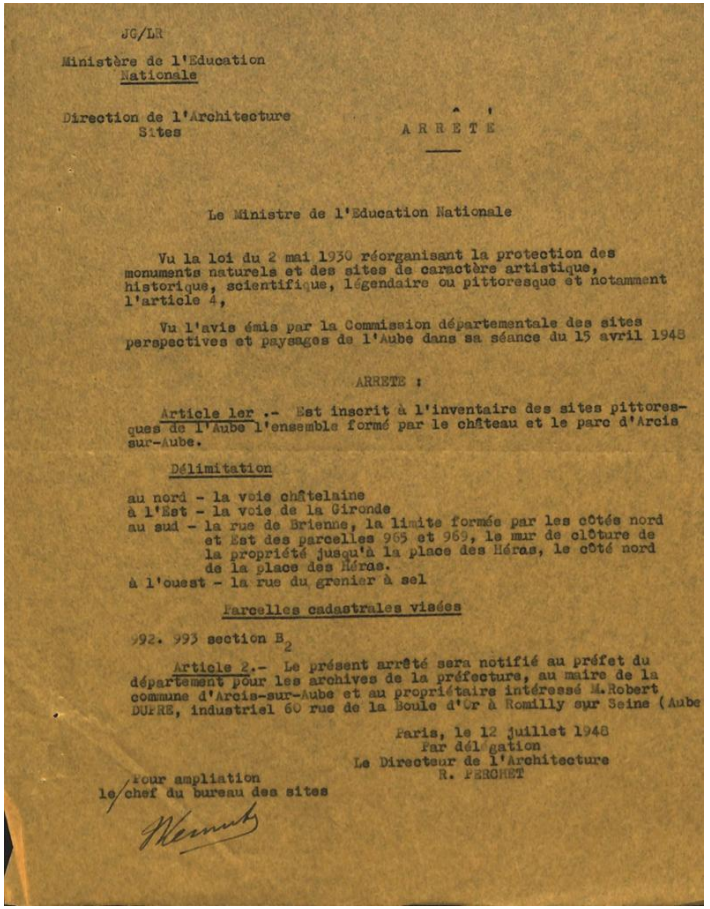
Photographies/Henrard Roger/ 1945-1975 © Médiathèque du Patrimoine/Charenton-le-Pont.

Au décès d'Albert Dupré en 1943, son fils Robert devient le nouveau propriétaire du domaine d'Arcis comprenant le château, ses dépendances et son parc[29].
Il revend le domaine à Fernand Mauclaire maire de la ville d'Arcis-sur-Aube le 13 décembre 1948 pour un montant de 4 500 000 francs pour y être transformé et aménagé en hôtel de ville et en jardin public car parmi les immeubles détruits figuraient l'hôtel de ville, la bibliothèque et le bureau de Poste[30]. Le prix de cession envisagé est de 1 300 000 francs pour les éléments subsistants et de 3 200 000 francs pour le droit à indemnité. Toute mutation entre vifs d'un bien sinistré et du droit à indemnité qui y est attaché, est subordonnée à peine de perte de ce droit à autorisation du Tribunal civil (article 33, § 1 du décret du 31 décembre 1946). L'autorisation est accordée le 26 octobre 1948.

A sa vente, le château est entouré d'un parc, vergers, terre et jardin potager d'une contenance de 7 ha 61 ares 46 ca d'après le cadastre.
Les logements du garde et du jardinier sont en mauvais état (héritage du XIXe siècle). Au Nord à la voie Châtelaine, la propriété est close par un mur dans lequel existent des portes d'entrée et par un grillage (le grillage remplace la haie vive). Au Levant à l'allée d'enceinte de la ville d'Arcis, ou voie Châtelaine il existe un grillage (il remplace la haie vive) faisant partie du parc. La place d'Armes devient place des Héros.

L'ensemble formé par le parc et le château est inscrit à l'Inventaire des sites pittoresques de l'Aube ainsi qu'il résulte d'un arrêté du Ministère de l'Education Nationale du 12 juillet 1948 notifié le 29 octobre 1948 par la préfecture de l'Aube à Monsieur Dupré[31].
L'allée de Laverdy n'a pas été prise en compte dans l'arrêté.

En 1953 le parc est ouvert au public.



JG/LR

Ministère de l'Education Nationale

Direction de l'Architecture
Sites

ARRETE

Le Ministre de l'Education Nationale

Vu la loi du 2 mai 1930 réorganisant la protection des monuments naturels et des sites de caractère artistique, historique, scientifique, légendaire ou pittoresque et notamment l'article 4,

Vu l'avis émis par la Commission départementale des sites perspectives et paysages de l'Aube dans sa séance du 15 avril 1948

ARRETE :

Article 1er .- Est inscrit à l'inventaire des sites pittoresques de l'Aube l'ensemble formé par le château et le parc d'Arcis sur-Aube.

Délimitation

au nord - la voie châtelaine
à l'Est - la voie de la Gironde
au sud - la rue de Brienne, la limite formée par les côtés nord et Est des parcelles 965 et 969, le mur de clôture de la propriété jusqu'à la place des Héras, le côté nord de la place des Héras.
à l'ouest - la rue du grenier à sel

Parcelles cadastrales visées

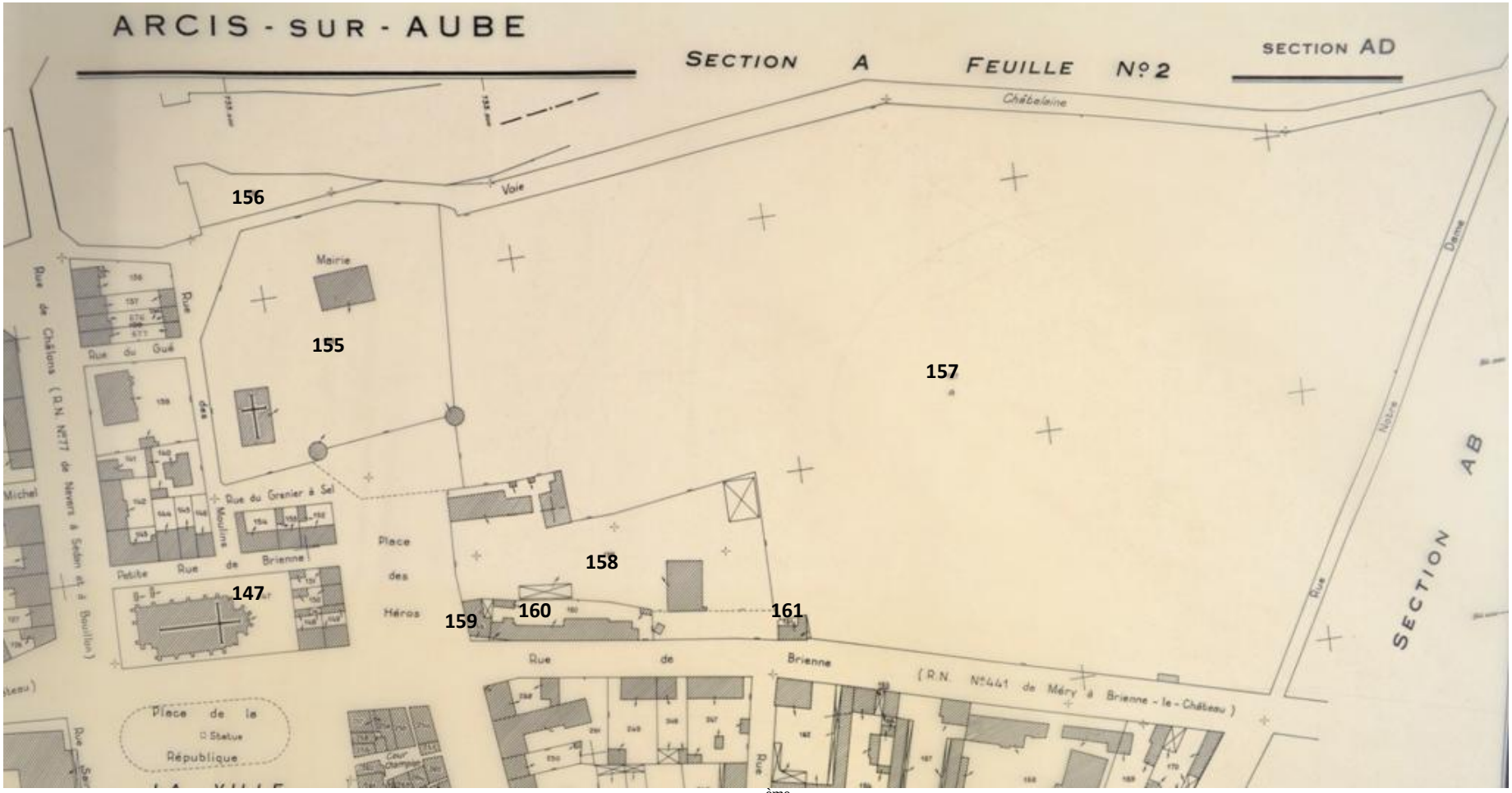
992. 993 section B_2

Article 2.- Le présent arrêté sera notifié au préfet du département pour les archives de la préfecture, au maire de la commune d'Arcis-sur-Aube et au propriétaire intéressé M.Robert DUPRE, industriel 60 rue de la Boule d'Or à Romilly sur Seine (Aube

Paris, le 12 juillet 1948
Par délégation
Le Directeur de l'Architecture
R. PERONET

Pour ampliation
le chef du bureau des sites

[29] Liquidation et partage des biens dépendants de la communauté Dupré-Corpelet. Inventaire après-décès passé devant notaire le 18 mai 1944.
[30] A.D.Aube. Vente devant notaire le 13 décembre 1948 pour un montant de 4 500 000 francs.
[31] A.D.Aube. Arrêté du 12 juillet 1948.



Section AD, feuille renouvelée pour 1962 (2ème édition à jour pour 1973) © A.D.Aube.
Les parcelles n°155, 156 et 157 appartiennent à la commune d'Arcis. Les superficies ne sont plus modifiées à partir de 1974.

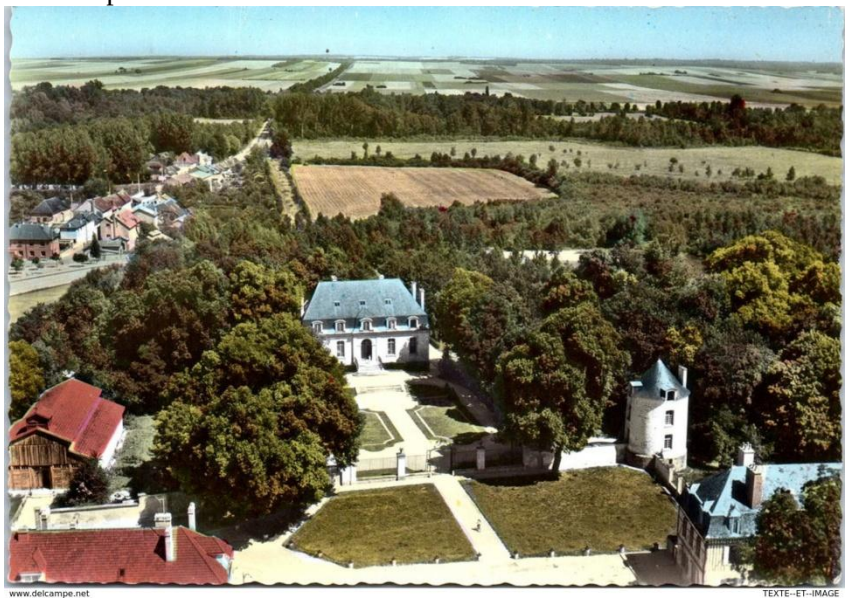
N° plan	Cadastre nap	superficie	Nature de la propriété	Observations d'après les matrices grises et noires
155	992	87 ares 08 ares	Hôtel de ville + logement greffe et chapelle + terrain d'agrément (place des Héros)	Une chapelle provisoire a été construite en attendant la restauration de l'église suite aux bombardements de juin 1940.
156	996	9 ares 36 ca	Terrain à bâtir	La parcelle appartenait à Monsieur Dupré qui l'a vendue en 1969 à la ville d'Arcis. Cette parcelle est devenue un terrain à bâtir à partir de 1953.
157	993	6 ha 82 ares 20 ca	Parc public	En 1973, le parc a subi une réduction de superficie (6 ha 81 ares 95 ca). Une partie devient un terrain d'agrément.





Carte SIM (année 1960 ?) © Delcampe.fr.





Cartes postales (après 1970) © Delcampe.fr.



Carte postale (1982) © Delcampe.fr. Entrée du parc.

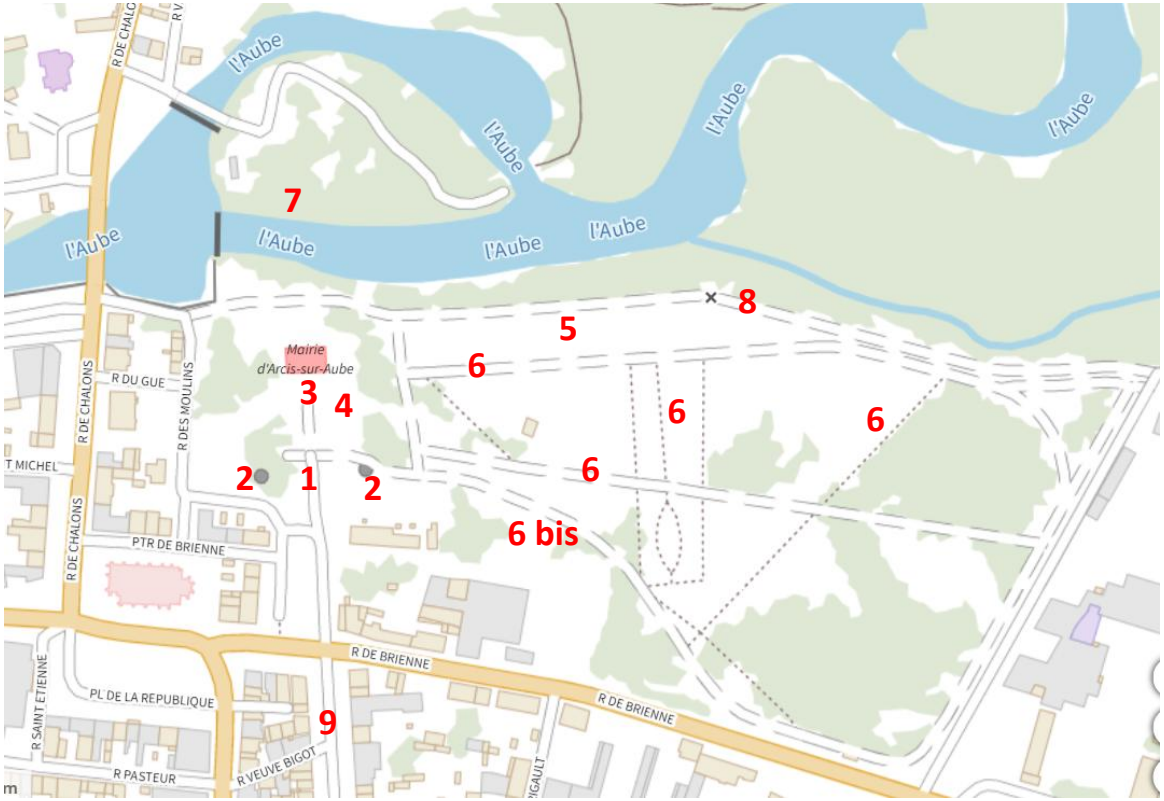
Aux abords de la voie châtelaine et le long de la rivière Aube, il y a eu une campagne de replantation de peupliers à partir des années 1950. Elle s'inscrit dans une protection des sols contre l'érosion. Le paysage est dynamique car les éléments végétaux évoluent et les hommes le modifient.
La végétation dans le parc est clairsemée aujourd'hui tandis que la végétation abondante masquait les allées du parc dans les années 1950-1965.
Le manque d'entretien a fragilisé la conservation des espaces paysagers et le parc constitués depuis le XVIIIe siècle. Même si les allées du parc se devinent encore, elles ne sont plus entretenues. Il n'y a plus de cohérence structurelle et les perspectives ont complètement disparu.
La restitution ou la reconstitution est un choix cornélien lorsque l'on veut repenser un parc. Il faudra tenir compte à la fois de la fragilité des végétaux, des maladies phytosanitaires et de l'accueil du public.
Le domaine d'Arcis mérite de sortir de l'oubli et de reprendre une place originale dans l'histoire des jardins.



Photo aérienne (1950-1965) © géoportail.fr



Vue aérienne (éch. 1/3799) © géoportail.fr



Plan IGN (éch. 3 931) © géoportail.fr.



Carte postale (éditeur Combier/1991) © Delcampe.fr.
Château, tour, allée de Laverdy.

La permanence des éléments structurels :

1. la place devant le château (héritage du Moyen-Age) ; grille reconstruite devant le château à partir de 1777, bornes et chaînes apparaissent entre 1862 et 1900.
2. deux tours, l'une servant de colombier dont il ne reste que la base (mentionnée dans les aveux et dénombrements du XVIIe siècle, reconstruite au XVIIe siècle et démolie en partie entre 1843 et 1862), l'autre servant d'auditoire (attestée en 1777). Mur en pierre entourant le domaine reconstruit à partir de 1777. Des haies vives au niveau de la voie Châtelaine sont remplacées par du grillage avant la vente du château en 1948.
3. le château sur motte reconstruit à partir de 1721.
4. une partie des fossés comblés aujourd'hui (héritage du Moyen-Age).
5. la terrasse (créée entre 1753 et 1777).
6. les allées du parc créées à partir de 1771-1777. 6 bis. Allée modifiée entre 1828 et 1848.
7. l'allée de Laverdy (percement à partir de 1777), cf. vue aérienne /carte postale ci-dessus.
8. la voie Châtelaine (héritage du Moyen-Age).
9. l'avenue Grassin (attestée au début du XVIIIe siècle).

Reportage photographique © AL/Graphein Patrimonia/juin 2022.



Tour servant autrefois d'auditoire



Tour servant autrefois d'auditoire + partie du mur d'enceinte devant le château et grilles



Tour servant autrefois de colombier + partie du mur d'enceinte devant le château



Tour servant autrefois de colombier



Château reconstruit à partir de 1721



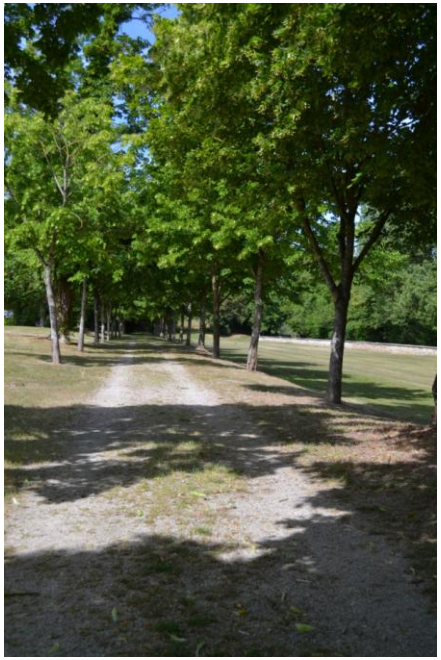
Vue des anciens fossés entourant le château



Terrasse avec son allée créée entre 1753 et 1777 / vue depuis le château



Terrasse avec son allée / vue depuis le parc



Allée en bordure de la terrasse



Allée centrale du parc plantée de tilleuls



Allée transversale



Partie aménagée en boulodrome aujourd'hui



Vue du parc et du mur d'enceinte



Voie Châtelaine, héritage de l'époque médiévale



Vue de la rivière Aube depuis le château



L'avenue Grassin menant au château



Vue du château et de la grille d'entrée